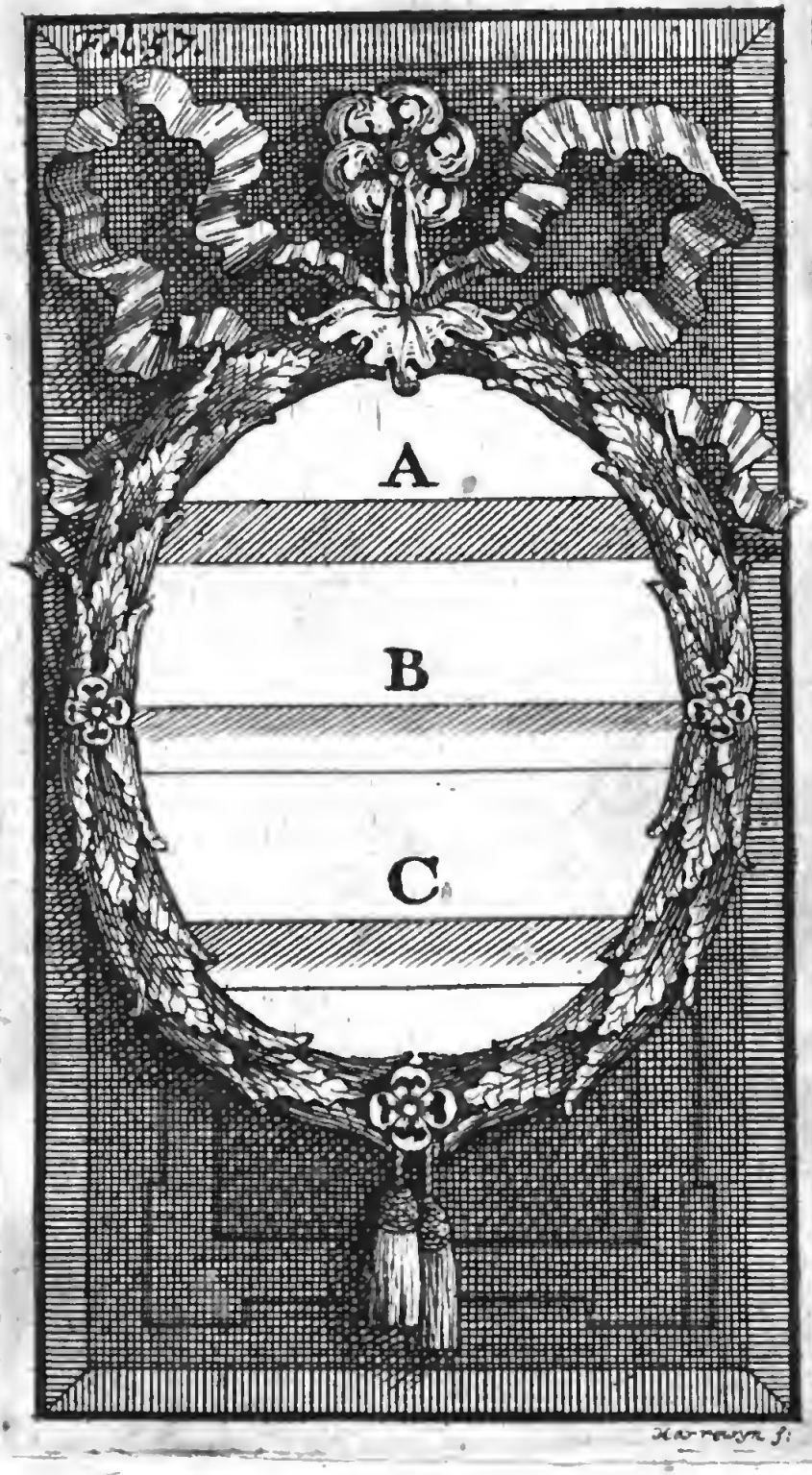
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXIV
B
73
NAPOLI

Digitized by Google


A
B
C

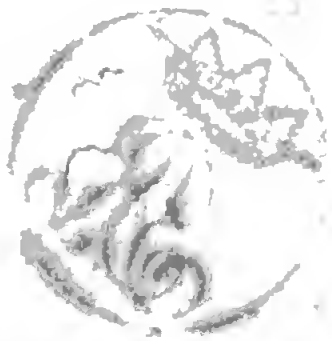
L'ART
DE LAVER,
OU LA
NOUVELLE MANIERE
DE PEINDRE
SUR LE PAPIER,

Suivant le Coloris des Deſſeins qu'on envoie à la Cour.

Par le Sieur H. GAUTIER *de Niſmes.*

Ouvrage nouveau, neceſſaire aux Ingenieurs & fort utile à ceux qui ſe ſervent de Couleurs.

A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS. 1708.



PREFACE.

LEs deux principaux motifs qui doivent obliger un Auteur de donner ſes Ouvrages au Public, c'eſt à deſſein de faire part à tout le monde de ſes lumieres, & d'en recevoir quelque inſtruction par les avis que lui peuvent donner les Savans ; on doit communiquer le bien, & l'on tire de grands avantages de la Critique. C'eſt ainſi que je me ſuis reſolu à mettre ſous la Preſſe L'ART DE LAVER LES PLANS ; c'eſt un Ouvrage qui n'eſt pas moins neceſſaire aux Ingenieurs & aux Peintres, que nouveau à la pluſpart des Gens : Il eſt d'une grande utilité à tous ceux qui font profeſſion de mettre les couleurs à toute ſorte d'uſage, particulierement en ce qui regarde la methode de bien deſſiner.

Chaque Science a ſes principes particuliers, qui bien qu'ils dépendent de certaines loix generales & immuables, qui font agir ſi regulierement la Nature, à laquelle toute ſorte d'Art ſe doit rapporter, com-

me à ſon modele ; ne laiſſent pas d'avoir quelque difference dans l'execution. Le Lavis eſt une eſpece de peinture, c'eſt elle qui la fait naître en faveur des Deſſinateurs ; l'execution en eſt pourtant differente, comme l'on peut voir par les raiſons que j'en donne dans ce petit Livre. Nous ſommes dans un ſiécle, où tous les Arts ſe perfectionnent par les ſoins merveilleux d'un Monarque qui ne laiſſe rien échaper à la penetration de ſon Eſprit, & qui ne ſe plaît guere moins à regner dans la Republique des Lettres, qu'à triompher dans le Champ de Mars ; ſes grandes genceroſitez obligent également les Savans & les Guerriers de ſe ſignaler chacun en ſon exercice ; & l'on peut dire que la quantité de grands ouvrages, que Sa Majeſté a fait faire en divers endroits de ſes Etats, a donné la naiſſance à celui que je mets au jour.

Chacun tâche à pouvoir plaire à la Cour, en lui preſentant quelques nouveaux deſſeins, qui paroiſſent toûjours plus ou moins beaux, ſui-

vant qu'ils aprochent plus ou moins des originaux par le moien du Lavis: Il n'eſt point aujourd'hui de bon Ingenieur qui ne s'en ſerve dans le deſſein qu'il fait des places fortifiées & de toute ſorte d'Architecture militaire; les Architectes même ne ſauroient s'en paſſer dans les élevations de grands bâtimens, pour bien faire paroître les façades; ce qui fait mieux connoître le devis de l'ouvrage, & lui donne un plus bel ornemét.

Tellement que tous ceux qui ſe trouvent dans les emplois, ſont obligés de laver les deſſeins de leurs travaux, pour les avoir bien achevés, en les rendant ainſi ſemblables aux originaux: les Perſonnes même de cabinet, qui ſe plaiſent à s'occuper à quelque deſſein, preferent le Lavis à toute ſorte de Peinture; parce qu'on y emploie beaucoup moins de tems; on y travaille quand on veut ſans que l'interruption y apporte aucun obſtacle, & l'on en a bientôt apris les regles & la pratique.

Ces conſiderations m'ont engagé inſenſiblement à me reſoudre de

donner au Public une idée d'un Art, qui paroiſſoit être dans une eſpece de cahos, & que j'ai mis dans un état à pouvoir être intelligible & utile à un chacun. Je ne crois pas que perſonne en ait traitté avant moi ; bien qu'il y ait bien des gens qui le poſſedent parfaitement. On m'obligera beaucoup de me donner là-deſſus de nouvelles lumieres & de me faire connoître mes fautes, les endroits les plus foibles, & la maniere de me mieux énoncer.

Quoi qu'un nouveau deſſein & une premiere édition ſoient excuſables en quelque maniere, un Auteur doit toûjours attendre moins de flaterie que d'inſtruction, c'eſt à dire que je me fais un grand plaiſir de me perfectionner par les avis de gens qui ſont plus éclairés que moi, & que je m'eſtime fort heureux de pouvoir inſtruire par ce petit Ouvrage ceux qui ignorent les principes de cet Art.

On trouve chez FRANÇOIS FOPPENS *le Traité de Mignature, pour apprendre aiſément à peindre ſans Maître.*

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I. *Ce que c'eſt que laver.* page 1

CHAP. II. *Quelle eſt la difference de laver, de peindre à l'huile, en detrempe, à freſque, en mignature, ſur le verre, en émail, avec des crayons colorés, ſur le platre, ſur la ſoye, & d'enluminer.* 4

CHAP. III. *Des couleurs dont on ſe ſert pour laver.* 24

CHAP. IV. *De quelle maniere on connoît les couleurs les plus propres à laver.* 43

CHAP. V. *Des pinceaux propres à laver.* 47

CHAP. VI. *De l'eau gommée pour preparer les couleurs, & la précaution qu'il faut garder en les broyant.* 49

CHAP. VII. *Des coquilles & godets pour tenir les couleurs.* 52

CHAP. VIII. *La maniere de ſe ſervir des couleurs qui ſont dans les godets.* 55

CHAP. IX. *De quelle maniere on pique un plan pour le deſſiner d'après l'original.* 59

CHAP. X. *De quelle maniere on lave les plans fortifiés, ceux des bâtimens civils & les cartes. Tous auparavant dessinez avec de l'ancre de la Chine par des lignes seulement.* 63

CHAP. XI. *De quelle maniere on lave les profils.* 72

CHAP. XII. *De quelle maniere on lave les élevations.* 79

CHAP. XIII. *De quelle maniere on lave les desseins scenografiques.* 82

CHAP. XIV. *Des bordures & des cartouches dont on orne les plans, ou les desseins lavés.* 100

Abregé alphabetique de laver les principales parties des plans qu'on envoie à la Cour. 105

Fin de la Table des Chapitres.

L'ART DE LAVER, OU

Nouvelle maniere de peindre ſur le papier ſuivant les Coloris des deſſeins qu'on envoie en Cour.

CHAPITRE I.

Ce que c'eſt que Laver.

LEs Deſſeins de tous les Ouvrages projettés, ou bien de ceux qui ſont déja élevés, qu'on envoie en Cour, ſont pour l'ordinaire lavés. Et ce qui fait le devis eſt diſtingué dans ces deſſeins

par differentes couleurs, qui jointes enſemble chacune à ſa place forment un Coloris très-agréable, & donnent à connoître chaque partie du deſſein. Car après que le deſſein ſe trouve tracé ſur du papier par des lignes noires tirées à la regle, ou autrement, les eſpaces que renferment ces lignes noires étant des parties de l'ouvrage qu'on deſſine, doivent être colorés d'une maniere la plus aprochante de celle de l'ouvrage vû au naturel: Et c'eſt pour celà qu'on joint les couleurs bleuës à ces eſpaces qui denotent l'endroit d'un foſſé plein d'eau, la rouge marque les murailles de brique, la terre d'ombre les chemins, &c. Toutes ces couleurs broiées à part, avec de l'eau gommée, couchées dans ces eſpaces avec un pinceau, le plus delicatement qu'il eſt poſſible, & finies avec un autre pinceau ſans couleur, forment ce qu'on apelle laver: Et ſoit qu'il les faille paſſer toutes ſeules dans ces eſpaces ſans être finies ou au-

trement ſuivant que le deſſein le permet, elles ne laiſſent pas de paroître autant que l'intention de l'ouvrier le peut permettre, pour donner tout l'éclat neceſſaire à ſon ouvrage. La pratique dans cette rencontre étant abſolument neceſſaire pour reſſentir le plaiſir qu'il y a de travailler de cette maniere, & pour reconnoître que dans très-peu de tems, on ſe rend habile maître dans cet Art, fera connoître qu'il n'y a pas tant de difficulté comme on pourroit ſe l'imaginer. Si on ſuit exactement les moiens que je donne pour y réüſſir, je ſuis perſuadé qu'on deviendra dans peu de tems parfait dans cette occupation.

CHAPITRE II.

Quelle eſt la difference de laver, peindre à l'huile, à la détrempe, à fraiſque, en mignature, ſur le verre, en émail, avec des craions colorés, en plâtre, en ſoie, & d'enluminer.

QUoi que j'aie fait connoître en general quelle eſt la maniere de laver, il ne ſera pas mal à propos pour la diſtinguer de toutes les autres manieres de peindre, de les raporter toutes comme en abregé, afin qu'on donne raiſon du travail qu'on fera dans la ſuite, par une connoiſſance qu'on aura de toutes celles qui ont paru juſques à preſent.

On peint de pluſieurs manieres, & celle qui paroit le plus preſentement ſe fait à *l'huile*. Pour l'executer on broïe les couleurs avec de l'huile de noix, & pour faire bientôt ſecher celles qui le demandent, comme le noir de fumée, la la-

que, &c. on leur joint de l'huile graſſe, ou huile forte, qui ſe fait en prenant de l'huile de noix la quantité qu'on veut, qu'on fait bouillir dans un pot avec un nouet rempli de litarge. On laiſſe bouillir l'huile juſques à la diminution de la troiſiéme partie, &c. Les couleurs étant prêtes, on les poſe chacune à ſa place ſur une palette qui eſt pour l'ordinaire en ovale. A une de ſes extremités il y a un trou où le peintre paſſe le pouce de la main gauche pour la ſoûtenir ſur le poignet, ou ſur le bras. Les trois doigts du milieu de cette main ſervent encore pour tenir les pinceaux, & le petit doigt la baguette propre à ſoutenir la main droite de l'ouvrier lorſqu'il travaille. Pluſieurs Peintres tiennent pour un ſecret quelque ordre particulier qu'ils gardent à diſpoſer leurs couleurs ſur la palette. Pour moi j'ai ignoré juſques à preſent après pluſieurs recherches la raiſon de celà. Le Peintre aiant ſa palette garnie, &

ſes pinceaux préts, ou il faut qu'il travaille ſur de la toile, ou ſur une planche, ou ſur une muraille, ou ſur un carton, ou ſur du cuivre, &c. Il faudra qu'il imprime auparavant les uns, & les autres d'une, ou de deux couches de couleur, pour unir l'endroit ſur lequel il doit travailler. Mais avant que d'imprimer le lieu ſur lequel il doit peindre, il y paſſe une couche de colle s'il eſt neceſſaire. Les Corps ſe trouvans empreints, & unis par la couche de couleur qu'il aura paſſé deſſus après qu'ils ſeront ſecs, il fera le deſſein qu'il ſe ſera propoſé, & avec des couleurs telles que l'ouvrage le demande il peindra ce qui ſera neceſſaire, formant ſur ſa palette toutes les teintes qu'il faudra, pour les étendre & les faire finir ſur le Tableau, afin de faire paroître le deſſein au naturel. Voilà en abregé de quelle maniere on conçoit la peinture. Le premier de tous les Peintres qui commença de ſe ſervir des couleurs broiées à

l'huile, fut *Jean de Bruges* peintre Flamand, qui vivoit dans l'année 1450. après la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Pour peindre à la *détrempe*, les couleurs dont on ſe ſert ſont détrempées avec de la colle de gans fort claire : Et après avoir paſſé une couche de colle ſur l'endroit où l'on veut peindre, on travaille à peu-près comme on peint à l'huile. Il eſt vrai que comme les couleurs ſechent d'abord il faut être habile, & promt à les mêler enſemble pour unir les teintes par le moien d'une broſſe qui doit être entre vos mains toûjours toute prête à celà. Dans cette maniere de peindre il y a de certains coups de pinceau qui doivent être extremement hardis ; auſſi les Peintres doivent ſavoir parfaitement bien le deſſein. Ces ſortes d'ouvrages quoi qu'ils ne paroiſſent pas autant fins que le ſauroient être ceux qu'on peint à l'huile ne laiſſent pas d'être eſtimés, ſur tout lorſque le deſ-

ſein y eſt parfaitement bien obſervé. Ils ſont ſujets à l'injure du tems qui les ternit beaucoup. Quoique les Autheurs ne s'accordent pas ſur le ſujet de ceux qui ont été les premiers inventeurs de la Peinture, la verité eſt que ceux qui ont commencé à peindre ne ſe ſervoient point d'huile dans le commencement pour détremper les couleurs; parce qu'on n'en ſavoit pas l'uſage. On ſe contentoit ſeulement de les détremper avec de l'eau gommée, ou de la colle; & cette maniere eſt la premiere de toutes. Les uns diſent que c'eſt *Philocles* Egyptien qui l'inventa le premier. D'autres que c'eſt *Cleanthe* ou *Ardice* tous deux de Corinthe; & enfin d'autres que c'eſt *Thelephanes* de Chiarenia au Peloponeſe qui vivoient tous avant l'année 3200. après la création du monde. *Cleophanne* qui vivoit environ ce tems-là fut le premier qui peignit d'une ſeule couleur, & *Hygientes*, *Dinias*, & *Chermas* le ſuivirent après bien-tôt.

On appelle cette maniere, *Peindre en Camaieu*, qui eſt même fort agréable & à laquelle les éleves peintres s'appliquent dans leurs commencemens.

Peindre à *Fraiſque*, c'eſt peindre ſur une muraille nouvellement enduite, & les Peintres doivent deſſiner, & peindre en même tems. Il faut donc pour celà être habile deſſinateur Car à meſure qu'un Maçon enduit la muraille de mortier, pendant qu'il eſt tout frais & mol, il faut que le Peintre paſſe les couleurs deſſus; & chaque coup de pinceau qu'il donne, ſoit bien ou mal, il paroitra comme il l'aura couché. Ce qu'il y a de particulier dans cette maniere de peindre, c'eſt que la couleur dure toûjours, Et ſi elle eſt expoſée au Soleil, & à la pluie, Tout celà ne la ternit point. Quoi que nous ſoions dans un Siecle, où l'art de la Peinture fleurit autant qu'il ait jamais pû faire, principalement en France; cependant on trouve peu d'habiles Pein-

tres touchant la maniere de peindre à Fraiſque. On voit même très-peu de ces ſortes d'ouvrages. Et ſi avant l'année 1524. apres JESUS-CHRIST vivoit *Pierre Perugin* de Perouſe, le premier qui ait excellé à peindre en cette maniere, il faut croire que la pluſpart des belles diſpoſitions que nous avions à exceller en ce à quoi nous nous emploions, viennent plutôt des effets de la nature qui les veut ainſi, que de l'éducation que nous pouvons avoir dès notre jeuneſſe.

Mais pour revenir ſur le ſujet de peindre en *Mignature*, encore que ce ſoit un Talent tout particulier, qui demande une perſonne douée d'une patience exterieure, il faut avec celà une très-bonne vûë, & une grande propreté. Quoi que le deſſein ſoit l'ame de la peinture, dans cette rencontre on peut s'en paſſer, & devenir aſſez habile ouvrier en Mignature, ſans celà; parce qu'on ſe contente de copier d'après de belles Eſtampes, dont

on calque le deſſein ſur le velin qui eſt ce ſur quoi on travaille : les couleurs dont on ſe ſert pour celà ſont preparées à l'eau gommée, & toutes ſeparées qu'elles ſont on les emploie differemment avec des pinceaux ſi petits, qu'ils n'ont ſi vous voulez que quelques poils pour barbe. Prenant avec les pinceaux des couleurs telles qu'il faut, on en charge les endroits neceſſaires du deſſein, & en pointillant avec les couleurs entieres, on finit l'ouvrage en entremélant les petits points d'une couleur, des autres petits points d'une autre qui lui donne ſon ombre, ou ſon jour. Cette occupation eſt très-belle, & honnête pour des Religieux, Religieuſes, & gens de cabinet. Les ouvrages pour ſi petits qu'ils ſoient ſont très-longs, & ennuieux, mais auſſi quand ils ſont accomplis, on ne ſauroit trop les eſtimer. Quoi qu'on ne ſache pas poſitivement ceux qui ont inventé la maniere de peindre en mignature, il y a *Julio*

Clovio qui a excellé, & qui mourut environ l'année 1573. après JESUS-CHRIST.

La maniere de peindre ſur le *verre* ſe fait differemment : les uns ſe contentent de mélanger les couleurs avec du vernis de la Chine, ou bien avec de la colle de poiſſon, &c. & ainſi peignent ſur le verre. Cependant celà n'eſt point aſſeuré, les couleurs terniſſent avec le tems, & l'eau quand on vient à laver les verres, emporte en forme d'écailles la peinture qui éclate le plus ſouvent de toutes parts. Le moien le plus aſſeuré qui eſt pourtant très-difficile dans l'execution conſiſte à peindre ſur les verres ce que l'on veut, avec des couleurs minerales qui ne changent point par la violence du feu. Ainſi après avoir peint par exemple pluſieurs carreaux de vitre, on les met dans un fourneau fait expreſſément, leſquels on fait cuire, &c. Voiez *Felibien. Claude* qui demeuroit à Marſeille, & le *Frere*

Guillaume Dominicain, ont été les premiers qui ont excellé en la maniere de peindre ſur le verre. Ils moururent environ l'année 1537. après JESUS-CHRIST. Jean Couſin, natif de Soucy très-habile Peintre poſſedoit très-bien cette maniere de peindre ſur le verre, il mourut en l'an 1590. après JESUS-CHRIST.

Peindre en *Email* ſe fait en Mignature. Car après qu'on a preparé le deſſein, on poſe les couleurs ſur l'émail de la même maniere qu'on fait ſur le velin. Les couleurs doivent reſiſter au feu; parce qu'après qu'on a fini l'ouvrage, pour l'unir il faut le paſſer dans la mouffle autant de fois qu'il eſt neceſſaire. Environ l'année 1580. après JESUS-CHRIST vivoit *Leonard* le Limoſin qui travailloit parfaitement bien en Email.

Ceux qui apprennent à deſſiner ſe ſervent pour l'ordinaire, dans leurs commencemens, du *Fuſin*, qui eſt un arbriſſeau qui porte un

fruit gros à peu près comme un pois quarré, decoupé en forme de bonnet de prêtre. On prend des branches de cet arbriſſeau, dont on forme de petites pieces longues de trois à quatre pouces, de la groſſeur à peu près d'une plume. On fait brûler dans un canon de piſtolet toutes ces petites pieces, & on s'en ſert pour deſſiner comme l'on veut. Les traits que forment ces craions ſur le papier s'effacent facilement avec le bout du mouchoir. C'eſt pour celà qu'on peut ſe corriger facilement, en deſſinant pluſieurs fois la même choſe.

Ceux qui ſe ſervent du *Plomb de Mer* pour deſſiner. Il vaut mieux qu'ils l'achetent tout coupé en pierre, qu'en bâton; parce que celui qu'on vend en bâton n'eſt compoſé que de petites pieces jointes enſemble avec de la colle qui ne durent qu'un moment. Cependant s'il faut s'en ſervir à faute d'autres pour choiſir les meilleurs il faut ſecouer les bâtons, & ceux qui reſonnent

ſont ceux qu'il faut laiſſer. D'avantage les plus peſans ſont encore les meilleurs. Quand on garnit un porte-craion, de craions en pierre, il faut faire en ſorte que le craion d'un coté de votre porte-crayon ſoit arrondi, & finiſſe en une ſeule pointe; & de l'autre coté le craion ſera coupé en forme de pelle, qu'on diviſera en deux également en forme d'une fourche, par le moien d'une petite lime à couteau dont on ſera pourvû. Cette lime ſi elle eſt un peu large ſervira à les pointer. Pour moi je me ſers d'une peau de chien de mer qui couvre un étui à ciſeaux, ſur laquelle je paſſe mes craions; & ainſi je les éguiſe parfaitement. Quand on choiſira ces derniers pour ne point ſe tromper les plus peſans étant comme nous avons dit les meilleurs, il faudra pourtant ſe fier plûtôt à l'œil, & prendre les plus unis, & les plus durs, ſi on permet de les laiſſer tailler à un de leurs côtez. On efface ce qu'on

a deſſiné avec de la mie de pain blanc qu'on paſſe par deſſus le papier.

Il y a encore le *Craion noir*, ou la pierre noire, dont la plûpart des Maſſons & des Charpentiers ſe ſervent ; mais elle eſt inutile pour travailler ſur le papier, parce qu'elle eſt trop dure.

Le *Craion rouge*, ou la *Sanguine*, qui eſt une eſpece de bol extremement fin, s'emploie fort aiſément.

De tous les craions ceux que je viens de nommer ſont les ſeuls qui ſont naturels. Mais comme on en fait pluſieurs autres qui ſont artificiels, & de toute ſorte de couleur, on garde en tous le même ordre pour la compoſition. Suppoſons ici que nous en voulions faire des rouges. Je conſidere pour lors ſi la couleur rouge dont je me ſers porte la gomme, ou non. Si elle porte ſa gomme je n'emploie point d'eau gommée, mais de l'eau ſeule. Et ſi elle ne porte point de gomme, je me ſers de l'eau gommée très-

foi-

foible. Je prens donc du Cinabre pour faire le crayon. J'ai de l'eau gommée de l'autre côté. De la ceruſe, & du platre très-blanc. Je broie tout celà enſemble, & je forme de petits bâtons de couleur qui me ſervent à deſſiner de la même maniere que fait le plomb de mer, & le crayon rouge. La pratique doit rendre maître ceux qui voudront faire ces ſortes de crayons. Car le plus ſouvent on les fait trop mols, & ainſi s'uſant trop facilement, on n'en peut pas deſſiner, ou bien autrement étant trop durs à cauſe de l'eau gommée qui eſt trop forte, on ne peut pas les faire marquer. On remedie pourtant à tous ces défauts en les broiant derechef ſur le marbre, & en y ajoûtant de l'eau gommée s'ils ſont trop mols, ou bien y mettant d'avantage de couleurs en augmentant la compoſition s'ils ſont trop durs; & enfin ſi les crayons ſont trop foibles, & qu'il n'y aie pas aſſez de couleur, on poura leur en

ajoûter, pour les reduire dans l'état que vous ſouhaitez. Après avoir achevé le deſſein par les traits de vos crayons colorez, l'ouvrage paroît extrêmement groſſier ; mais pour remedier à celà, on le fait fort facilement, en prenant un petit morceau de papier qu'on roule tant qu'on peut, & on l'unit d'un côté à meſure qu'on le plie. Il ne faut pas qu'il ſoit rogné avec des ciſeaux, ou un ganif, mais bien déchiré indifferemment, & le plus droit qu'on peut, parce que de cette maniere les bords du papier déchiré ſont ornés de petits filets qui font tout le principal de l'affaire : car étant roulez, & joints enſemble ils forment une eſpece de broſſe la plus commode qu'on peut imaginer, pour unir les couleurs des crayons ſur le papier, en les frotant doucement en rond, à travers, à côté, ſuivant que les endroits le permettent ; & c'eſt de cette maniere qu'on rend le deſſein très-agréable. Un ouvrage n'étant

pas plutôt fini avec le crayon ſeulement, avant qu'il ſoit uni, ſi on prétendoit avoir une copie auſſi fidèle, & égale à celle que vous venez de faire, vous n'avez qu'à appliquer une fueille de papier ſur votre deſſein. Et preſſant de tous côtés cette feuille de papier avec quelque corps extrêmement uni comme peut être du verre, de l'agathe, &c. Cette feuille de papier, que vous preſſez ainſi ſur l'autre, vous emportera le même deſſein que vous avez fait, mais qui ſera poſé differemment; c'eſt à dire que ce qui ſera poſé au côté droit de l'original, ſera au côté gauche de la copie. *Dumonſter* qui vivoit environ l'an 1580. excelloit en peignant avec des crayons de couleur qu'il faiſoit lui-même.

Depuis peu on s'eſt appliqué à peindre ſur le plâtre, qui eſt une maniere de peindre très-belle, mais auſſi très-difficile : ceux qui y travaillent s'y prennent de la maniere qui ſuit : on deſſine l'ouvrage ſur

le plâtre qui eſt poſé ſur une table, ou dans un chaſſis ; ce plâtre eſt très-uni, parce qu'on l'a couché auparavant. Le deſſein étant fait avec de petits inſtrumens de fer, on creuſe les uns plus que les autres, on en remplit les vuides avec les couleurs qu'il faut, qu'on unit enſuite avec de la prêle, & qu'on brunit s'il eſt neceſſaire avec la dent de Loup ; ou bien autrement après qu'on a uni l'ouvrage, il y en a qui y paſſent deſſus de l'huile d'olive qu'on adoucit avec un linge.

Quoi qu'il y ait bien d'autres manieres de peindre qui ne ſont pas connuës de bien des perſonnes, comme elles n'ont pas un fort grand éclat, & que même elles ſont très-ennuyeuſes à les finir, lors qu'on les a commencées, je n'en parlerai pas puiſqu'elles ne ſont pas d'un grand uſage ; je me contenterai de traiter de l'*enlumineure*, & de la maniere de peindre avec *la ſoie*. Pour travailler ſur ce *dernier*, on a de la ſoie de toute ſorte de couleur

qu'on hache chacune en particulier ſimenu qu'on le reduit en pouſſiere très-ſubtile : on garde cette pouſſiere dans de petites boëtes differentes qu'on poſe ſur une table tontes rangées, pour s'en ſervir comme je m'en vai dire. On ſuppoſe de vouloir peindre un viſage, il faut pour cet effet le deſſiner auparavant ; celà étant fait on a de l'eau gommée un peu forte, qu'on paſſe dans un ſeul endroit de ce viſage où l'on veut travailler. L'eau gommée étant appliquée avec un petit pinceau, on paſſe deſſus de pouſſiere de ſoie de la couleur que l'endroit que vous peignez le demande. On charge ces endroits tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre pour faire les teintes neceſſaires. Si l'eau gommée vient à ſecher, il faut y en paſſer d'autre; & on travaille plus facilement dans un tems humide, pour conſerver l'humidité de la gomme, que dans un autre qui la deſſeche.

Quoi qu'il ſemble qu'il n'y a pas

grande difference entre laver & *enlumíner* un même deſſein, on verra pourtant que lors qu'on lave, on joint les couleurs pour marquer l'ombre dans les endroits du deſſein, où il n'y en a point. Au contraire lorſqu'on enlumine un deſſein il faut que les ombres y ſoient déja marquées. C'eſt pour celà qu'on dit enluminer une eſtampe qui eſt un deſſein parfait, où toutes les ombres ſont accomplies. Au contraire on ne dit pas enluminer un Plan, parce que dans un Plan il n'y a point d'ombres; que s'il en eſt beſoin, il faut que la couleur y ſoit portée pour la former. De plus pour garder les veritables regles de l'enlumineure, il y a bien plus de façon à faire que lors qu'on veut laver: car ſi on veut enluminer une eſtampe, après l'avoir colée ſur une toile, ou ſur un ais de ſapin, on paſſe pardeſſus cette eſtampe une couche de colle de gant très-deliée & fort nette; ou mieux on ſe ſert de la colle qu'on

fait avec de l'amidon le plus blanc qu'on peut trouver. Cette couche de colle étant ſeche on paſſe par deſſus les couleurs neceſſaires preparées à la détrempe avec l'eau gommée ; & celles qui ne s'étendent pas volontiers on leur joint de fiel de bœuf qui les fait couler parfaitement bien, & leur donne même un plus bel éclat. L'ouvrage étant fini ſeulement par les couleurs, il eſt certain qu'il ne paroît point tant comme il faiſoit avant qu'on y eut paſſé deſſus pluſieurs couleurs ; Mais pour le faire revivre & luy donner tout le luſtre qu'on peut ſouhaiter, on lui paſſe deſſus un vernis fait avec de la colofane, & de l'huile de therebentine. Ce vernis penetre ſi fort les couleurs qu'il les fait éclater d'une maniere ſurprenante. Le tems qui devore tout ne laiſſe pas long-tems ce beau luſtre dans le deſſein ; car après 5. ou 6. mois on commence d'apercevoir jaunir tous ces ouvrages enluminés, & devenir à la fin

le rebut des cabinets. Comme le deſſein n'eſt point neceſſaire pour devenir habile dans ce métier, & que dans trois ou quatre leçons on en ſait toute l'eſſence; les Dames & les Religieuſes ſe peuvent occuper facilement à cette ſorte d'exercice.

CHAPITRE III.

Des Couleurs dont on ſe ſert pour Laver.

LA plûpart des Ingenieurs qui lavent des Plans dans l'uſage des couleurs qu'ils emploient pour celà, font des diſtinctions aſſez conſiderables, de celles qui ont des corps, & de celles qui n'en ont point : Mais les unes & les autres, quoiqu'ils en diſent, ne laiſſent pas que d'en avoir. Car ſi on tire la teinture du bois de Breſil pour faire un rouge, ou celle des Grenettes d'Avignon pour faire un jaune, la couleur même n'eſt autre choſe que de petites parties du bois ou

de la graine, qui ſe ſont ſeparées par le moien de l'eau qui les a penetrées, & qui paſſant & repaſſant dans leurs pores a emporté ces particules qui ſe ſoûtiennent d'elles-mêmes dans l'eau, à cauſe qu'elles demeurent en Equilibre avec elle. C'eſt pour celà qu'elle eſt rouge, ou jaune, &c. Lors qu'on emploie les couleurs on dit qu'elles ſont liquides, qu'elles ſont ſans corps, & qu'elles ſont le lavis plus net. La pratique fait voir cependant qu'on n'en uſe guere, & que les autres couleurs qui ont de corps ne laiſſent pas que de plaire, pourveu qu'elles ſoient des plus belles, & des plus fines, très-bien broiées & bien ménagées ſur le deſſein. La terre d'ombre, le Maſſicot, les cendres bleuës, & le Carmin, quoiqu'ils ſoient groſſiers, ne laiſſent pas de paroître plus que toutes les autres couleurs qui ſont ſans corps, qui terniſſent quelque tems après les avoir emploiées : on ne fera donc point de diſtin-

ction ſur ce ſujet. Tout ce qu'on conſiderera ce ſera de connoître quelles ſont les meilleures pour l'uſage; je donnerai les raiſons & les moiens pour celà.

Les Couleurs principales ſont le *Noir*, & le *Blanc*; le *Violet*, & le *Jaune*: & toutes les autres comme ſont le Bleu, le Rouge, le Vert, &c. derivent de ces quatres principales. Car ſi vous mêlez un jaune avec un Noir, & du Blanc, vous ferez une couleur de terre, ou d'ombre; ſi vous mêlez un blanc avec un violet, vous ferez un bleu; ſi vous mêlez un jaune avec un violet, vous ferez un vert; & enfin ſi vous mêlez un violet, qui eſt rempli d'un ſel Alkali, avec un Acide, vous ferez un très-beau rouge. Il y a quelques Auteurs qui ont parlé des couleurs, mais ils n'ont pas gardé le même ordre. Je ferai pourtant voir par l'experience & par le raiſonnement la verité de ce que je dis, lors qu'il faudra venir à l'analiſe de chaque corps en particulier.

De quelque maniere que ce ſoit que les couleurs ſe forment, dans la pratique de laver les Plans, tous ces mélanges ne nous ſervent de rien.

Les Artiſtes nous procurent de très-belles couleurs par leur Science, & par leur Art, qui les oblige d'aller fouiller les entrailles de la terre, & les lieux les plus profonds de la mer. De plus les Plantes par leur fruit, par leurs fleurs, par leurs écorces, par leurs bois, par leurs feuilles, & par leurs racines nous produiſent une infinité de belles couleurs. De quelque maniere cependant qu'elles ſoient produites, elles ſont compriſes à l'uſage du lavis ſous les noms ſuivants, à ſavoir

Pour le Noir.

1 *Le noir de fumée.*
2 *L'ancre de la Chine.*
3 *L'ancre commune.*

Pour le Blanc.

4 *La Ceruſe.*

Pour le Violet.

5 *L'Indigot.*
6 *Le Tourneſol.*

Pour le Jaune.

7 *Le maſſicot citrin.*
8 *Le maſſicot doré.*
9 *L'Orpiment.*
10 *Le Reagal.*
11 *L'Eſtil de Grain.*
12 *L'Ocre.*
13 *Le Saffran.*
14 *La Gutta-gamba.*
15 *Les Grenettes d'Avignon.*

Pour le Bleu.

16 *Les Cendres bleuës.*
17 *L'Indigot fort clair & mêlé avec la Ceruſe.*
18 *Le Tourneſol de même mêlé avec la Ceruſe.*
19 *L'Outremer.*

Pour le Rouge.

20 *La Cinabre preparé.*
21 *Le Minium.*
22 *La Laque de Levant & la Laque Colombine.*
23 *Le Carmin.*
24 *Le Bol, ou la Sanguine.*

25 *Le Brun Rouge.*

26 *La decoction du bois de Breſil.*

Pour le Vert.

27 *Le Vert diſtillé & le Vert de veſſie.*

28 *La terre verte.*

29 *Le Vert de gris broié avec du vinaigre, & du Tartre.*

Pour les Ombres.

30 *La terre d'Ombre.*

31 *Et le Biſtre.*

Le *Noir de fumée* ſe fait avec de la Colofane qu'on brûle dans un fourneau, au deſſus duquel il y a un grand Dôme qui reçoit la fumée qui n'eſt autre choſe que les parties de la Colofane que le feu a diviſé, & dont le ſouffre s'eſt exhalé, s'attachant aux parois du Dôme & s'accrochant les unes aux autres, forment ce qu'on appelle Noir de fumée, ou Noir d'Allemagne. On prend de ce Noir la quantité qu'on veut qu'on broie avec de l'eau gommée très-forte, & on l'emploie avec le pinceau pour laver, ou bien pour deſſiner, lors

qu'on l'aura mêlée avec du cotton, & qu'on l'aura broiée avec de l'ancre commune. Cette maniere d'ancre eſt une des plus belles que j'aie jamais vû : ſi on en deſſine des païſages, des bâtimens, &c. il eſt certain que les traits paroîtront beaucoup plus beaux que ceux qui ſont marquez dans l'Eſtampe que vous copiez. Il y a des perſonnes qui gardent cet uſage de noir à noircir pour un beau ſecret. Il ſeroit même à propos que les jeunes gens qui apprennent à deſſiner ne s'en ſerviſſent point, que lors qu'ils ſeroient aſſeurez de travailler avec l'autre ancre commune ſans heſiter.

On trouve rarement d'*ancre de la Chine* qui ſoit bonne, la meilleure vient de Paris. Cependant ſi on n'a pas les commodités d'en avoir, on peut s'en paſſer en faiſant de la maniere qui ſuit. Prenez de noiaux de Ceriſe telle quantité qu'il vous plaira, & que vous ferez brûler pour en avoir les charbons. La-

vez-les bien afin que l'eau en emporte la cendre, & qu'ils vous reſtent bien noirs. Celà étant fait, broiez-les ſur un marbre avec de l'eau gommée, y ajoûtant un peu de ſel armoniac. Soiez exact à les bien broier. Vous formerez de cette couleur qui doit être extrêmement épaiſſe des tablettes, ou de petits bâtons quarrés, ou ronds, longs d'un ou deux pouces, & épais d'un demi. Vous ferez ſecher ces bâtons, & vous les éloignerez de la pouſſiere; d'autres ſe ſervent de noyaux de Pêche brûlez à la place de ceux de Ceriſe. On peut encore faire d'ancre de la Chine d'une autre maniere, qui eſt très-bonne, & qui ſe fait avec du gros papier bleu qu'on fait brûler ſur le marbre, & qu'on broie avec l'eſprit de vin, y ajoûtant un peu de gomme; on en forme de petits bâtons qu'on conſerve pour s'en ſervir à l'accoûtumée. Lors qu'on veut emploier l'ancre de la Chine, il faut avoir une coquille, ou un

godet avec un peu d'eau dedans, & paſſant contre les parois de la coquille, ou du godet vôtre bâton d'ancre de la Chine, l'eau ſe noircit, & devient ſemblable à peu prés à l'ancre commune. On couvre cette coquille de quelque papier, afin qu'il n'y tombe point de pouſſiere : ſoit qu'on veuille tirer des lignes, ou bien travailler avec le pinceau, on prend de cette ancre & on s'en ſert ſuivant le beſoin qu'on en a. Au défaut de toutes ces ſortes d'ancre de la Chine, on peut ſe ſervir de l'ancre faite avec le noir de fumée.

L'*Ancre commune* qui ſe fait avec le vitriol & la gale ronde qu'on fait bouillir dans de l'eau, eſt meilleure que celle qu'on fait avec le vin. Si elle coule trop aprés qu'on l'a faite, on peut y joindre de la gomme d'Arabie. Cette ancre ménagée eſt très-bonne, & on l'affoiblit tant qu'on veut en y ajoûtant de l'eau. De plus on l'augmente & on la rend obſcure tant qu'on veut, pour-

pourveu qu'on charge l'ouvrage de nouveau après une ou deux couches. Remarquez, qu'il faut paſſer cette ancre par une toile épaiſſe & bien fine d'abord qu'on l'a faite, afin de ſeparer le marc de la gale & du vitriol; Si l'ancre eſt empreinte de trop de vitriol, elle perce facilement le papier ſurquoi on lave. Il faudra donc prendre garde à celà.

La *Ceruſe* eſt le blanc le plus propre pour couvrir bien des défauts. C'eſt après l'avoir broiée avec de l'eau gommée. On s'en ſert plutôt pour couvrir les taches qu'on fait par mégarde ſur le Plan que vous lavez, que pour remplir quelques places que ce ſoit. La ſeule blancheur du papier ſuffit pour donner le jour à toute ſorte de couleur qu'on emploie; ainſi la ceruſe n'eſt pas d'un grand uſage.

L'*Indigot* ſe fait d'une plante qui croît dans l'Affrique, qu'on laiſſe putrifier avec de la chaux. Le tout ſe fait dans une eſpece de grand baſ-

ſin expoſé à l'air. On nous apporte cette peinture, qui eſt très-belle, non ſeulement pour l'uſage de laver, mais encore très-propre pour une infinité d'autres effets: on ſe contente de la broier avec de l'eau commune ſans gomme.

Le *Tourneſol* eſt une très-belle couleur qu'on vend à petits cubes, dont les dimenſions ſont à peu près d'un pouce; elle ſe fait avec les feuilles de la fleur de Tourneſol qu'on petrit, &c. On la broie avec de l'eau commune. Il faut éviter de n'y point mêler quelque acide, ou quelque alkali; le premier le change en rouge, & le dernier en vert. Le papier ſur lequel on l'emploie, doit être extrêmement propre & ſans ordure; car s'il y en avoit la moindre, on peut s'imaginer que pour ſi bien qu'on ſache manier le pinceau, on fera une tache qu'on n'effacera point de quelque maniere qu'on s'y prenne.

Le *Maſſicot Citrin*, & le *Doré*, le premier étant plus clair & le der-

nier le plus enfoncé, quoi qu'il ne ſoit pas d'un grand uſage, parce qu'ils ont trop de corps, ne laiſſent pas d'être emploiez principalement dans les païſages ſur les terrains qui approchent le plus du bas du Tableau. La Ceruſe étant brûlée devient Maſſicot : on le broie le plus qu'on peut, en y mêlant de l'eau gommée.

L'*Orpiment* eſt un poiſon qu'on tire d'une mine dont le jaune eſt très-beau ; mais auſſi il eſt extrêmement épais ; c'eſt pour celà qu'il le faut parfaitement bien broier encore qu'il paroiſſe clair ; étant emploié delicatement il n'en eſt pas moins beau. Il faut éviter d'en mettre à la bouche avec le pinceau. On la broie avec de l'eau gommée.

Le *Reagal* eſt un autre poiſon très-violent qu'on tire des mines. Il eſt bon d'en deffendre l'uſage, pluttôt que de le recommander, de même que celui de l'orpiment, puiſqu'on peut ſe paſſer de l'un &

de l'autre. Et on le broie avec de l'eau gommée ſe couvrant le viſage avec une ſerviette pour ne recevoir point les parcelles qui s'exhalent de deſſus le marbre lors que vous le broiez.

L'*Eſtil de grain* eſt très-rude pour ſi bien qu'on le veuille broier; on peut y ajoûter de l'eau gommée, mais très-peu. On fait l'eſtil de grain avec du blanc de Ceruſe qu'on broie bien fin, & qu'on mêle avec la decoction des Grenettes d'Avignon, qu'on aura pilé auparavant pour en tirer mieux la teinture; on en fait de petits pains après qu'on en a tiré la teinture. D'autres au lieu de la Ceruſe y mettent du blanc de Troye, mais il ne vaut rien.

L'*Ocre* eſt une terre qu'on tire d'une mine; il la faut bien broier pour s'en ſervir, en y ajoûtant de l'eau gommée. Si on la fait cuire dans un feu ardent, elle devient rouge.

Le *Saffran* eſt une fleur qu'on

détrempe avec de l'eau gommée. La couleur paroît belle d'abord, mais elle ternit à la fin & paroît ſi peu que rien.

Le *Gutta gamba*, *Gutta gammi*, ou *Gomme gut*, eſt une gomme qu'on ne broie qu'avec le doigt dans la coquille, ou dans le godet avec de l'eau ſeule. C'eſt de toutes les couleurs la plus propre, la plus belle, & la plus facile à être emploiée.

Les *Grenetes d'Avignon* font connoître aſſez ce qu'elles ſont par leur nom; elles font un très-beau jaune en les faiſant bouillir avec de l'eau ſeulement. D'autres veulent que ce ſoit avec du vinaigre.

Les *Cendres bleuës* font un très-bel éclat, & ſi on les emploie épaiſſes, elles rendent l'ouvrage très-groſſier, parce qu'elles ne s'uniſſent pas bien avec le jour.

Si on mêle l'*Indigot* avec la *Ceruſe*, celà fera une couleur bleuë qui ne me paroît pas neceſſaire pour laver les Plans. J'eſtime beau-

coup mieux l'emploier ſeul, & fort clair. Sur le Tourneſol on en peut faire de même.

L'*Outremer* me paroît trop groſſier, & lorſqu'on ne s'en ſervira point on ne laiſſera pas de reüſſir dans le laver des Plans. Dans les Païſages on en a de beſoin, parce qu'on n'obſerve pas une parfaite union des couleurs dans de certains endroits.

Le *Cinabre* eſt un mineral, & on le vend preparé, ou bien en pierre. Du Mercure avec du ſouffre on fait du Cinabre. Lors que le Cinabre eſt en pierre, on le prepare en le broiant avec de l'urine d'un petit enfant. On lave ſouvent cette couleur avec cette urine juſqu'à trois, ou quatre fois : celà étant fait on la deſſeche, aprés avoir verſé l'urine du vaiſſeau par inclination. Lorſqu'on veut s'en ſervir il faut y ajoûter de l'eau gommée & la bien broier.

Le *Minium* ſe fait du Plomb; C'eſt un beau rouge pâle; on le

détrempe avec de l'eau gommée lorſqu'on le broie ; il eſt bon de le faire paſſer par le tamis avant que de le broier, parce qu'il s'y trouve très-ſouvent des ordures.

Il y a la *Laque de Levant*, de *Veniſe*, & la *Laque Colombine*. Ce ſont des couleurs particulieres dont la maniere de les faire, eſt parmi les gens, qui l'entreprennent, un ſecret particulier. Cependant parmi nous celà nous eſt connu. Pour faire une belle Laque on emploie de leſſive de ſerment, de bois de breſil coupé par le menu, de cochenille, de Terra merita, d'alun calciné, de l'os de Seche mis en poudre. On fait bouillir tout celà juſques à ce que la couleur ſe trouve très-forte. On y jette pour lors un peu d'alun calciné, & on coule cette matiere qu'on fait ſecher. Quand elle eſt aſſez épaiſſe pour en former de petits trochiſques, on les fait de la groſſeur qu'on veut. Pour faire la Laque Colombine on ſe ſert du vinaigre à la place de leſſive de ſer-

ment, & on y joint toutes les autres drogues hormis lacochenille. Il faut faire infuſer le breſil ſeul avec le vinaigre pendant un mois. Les couleurs broiées avec un peu d'eau gommée doivent être bien unies par tout également dans les eſpaces que vous les emploiez.

Le *Carmin* eſt un des plus beaux rouges pour laver, qu'on ſache trouver. Il ſe fait avec des graines de Cohan, de racourt, de cochenille. Le tout pulveriſé qu'on fait bouillir avec de l'eau de fontaine juſques à ce que la couleur ſoit extremement forte, y ajoûtant un peu d'alun de roche. Vous coulez cette Teinture rouge que vous laiſſez ſecher; & après qu'elle eſt ſeche vous la broiez le plus que vous pouvez, & après on la garde dans des Godets; lorſqu'on s'en veut ſervir, on y ajoûte un peu d'eau gommée, qui ſert à la dilaier.

La *Sanguine* eſt une couleur qu'on tire des mines. Elle eſt fort bonne, quoi qu'elle ſoit d'un rou-

ge pâle & peu éclatant ; on la broie avec un peu d'eau gommée.

Le *Brun rouge* eſt encore neceſſaire pour les Païſages ; on le fait brûler pour le rendre plus doux. On le broie avec de l'eau gommée.

Le bois de *Breſil* bouilli avec de l'eau, y ajoûtant un peu de Cochenille fait un très-beau rouge ; on garde cette teinture dans une fiole bien bouchée.

Le *vert de Veſſie* n'eſt autre choſe que le ſuc du fruit de Rhamnus, auquel on mêle un peu d'alun ; ce qu'on garde dans une veſſie qu'on pend en quelque endroit pour faire ſecher. Etant ſec on l'emploie en le broiant premierement ſur un marbre, & le mettant enſuite dans ſon Godet, ou dans une coquille.

Le *vert diſtilé* qui ſe fait avec du vert-de-gris, du vinaigre, & du Tartre, eſt très-beau.

Le *vert d'Iris* qui ſe fait avec les feuilles d'Iris dont on choiſit la par-

tie la plus bleuë qu'on pile dans un mortier de marbre, ou qu'on broie ſur un marbre. On en exprime le ſuc qu'on garde dans des godets avec un peu d'alun pulveriſé. Si on veut faire un bleu de ce vert il y faut jetter de poudre de chaux. Les fleurs de violettes font le même effet.

La *Terre verte* eſt produite par des mines; on la broie avec de l'eau gommée.

Si on broie le vert-de-gris avec du vinaigre & du tartre, on fera encore un très-beau vert qui ſera d'autant plus beau qu'on le laiſſera vieillir.

Si on fait bruler la terre d'*Ombre* elle en devient plus fine; on ſe contente de la broier avec de l'eau ſeule.

Le *Biſtre* ſe fait avec de la Suye qu'on broie avec de l'eau gommée. D'autres veulent que ce ſoit avec du vinaigre.

CHAPITRE IV.

De quelle maniere on connoît les Couleurs les plus propres à laver.

LE *Noir de fumée* doit être choiſi le plus obſcur qu'on peut s'imaginer, qu'il ne tire point ſur le roux, qu'il ſoit leger & ſans ſable.

Pour l'*Ancre de la Chine*, celle-là eſt la meilleure qui coule le plus, qui ne s'efface pas lorſqu'on l'a emploiée, & qui eſt très-unie.

Pour l'*Ancre commune*, celle-là eſt la meilleure qui eſt ſans marc de vitriol, & des galles, & qui eſt faite avec de l'eau, & non pas avec du vin.

La *Ceruſe* doit être douce & très-blanche.

Pour l'*Indigot*, celui-là eſt le meilleur qui releve le plus en couleur, & qui eſt le plus fin.

Le *Tourneſol* eſt très-bon ſi en le coupant avec un couteau, il paroît uni, d'un bleu obſcur.

Le *Maſſicot* citrin, & le maſſicot doré, les plus doux ſont les meilleurs.

L'*Orpiment* ſi on l'achette en pierre, on doit choiſir le plus jaune, & non pas celui qui tire ſur le vert.

Le *Reagal* doit être fort jaune & uni.

L'*Eſtil de grain* doit être fait avec de la Ceruſe, & non pas avec du blanc de Troie; le plus jaune eſt le meilleur.

L'*Ocre* doit être ſans ſable, & bien unie; & pour s'en ſervir, on la doit bien broier, la laiſſer repoſer en pâte dans un verre rempli d'eau de fontaine, & prendre le deſſus qu'on verſe par inclination, ou bien qu'on prend avec une cuilier pour s'en ſervir. Ce qui reſte dans le verre pourra être emploié à d'autres choſes.

Le *Saffran* doit être choiſi le plus rouge.

La *Gutta gamba* doit être ſans ordure, & d'un jaune obſcur.

Les *Grenetes d'Avignon* doivent être vertes, & nouvellement cueillies.

Les *Cendres bleuës* doivent être douces, & hautes en couleur.

L'*Outre mer*, le plus relevé en couleur eſt le meilleur.

Le *Cinabre* doit être bien rouge, & ne tirer point ſur le noir; il y en a qui y mêlent de la mine de plomb pour tromper. C'eſt à quoi il faut prendre garde. Il vaut mieux l'acheter en pierre, & le preparer pour n'être point trompé.

Le *Minium* doit être doux, éclatant & ſans ordure.

La *Laque* doit être fine, & relever en couleur.

Le *Carmin* doit être ſans ordure, & d'une belle couleur de pourpre.

La *Sanguine* doit être douce, & bien rouge.

Le *Brun rouge*, doit être d'un rouge obſcur, & non pas pâle obſcur; on le prepare comme l'ocre pour s'en ſervir.

Le bois de *Bresil* doit être choisi le plus rouge & le plus net sans fente.

Le *Vert distillé* doit être bien cristallisé & net, & le *vert de Vessie* d'un vert obscur.

La *Terre verte* ne doit point être de plusieurs couleurs, comme noirâtre dans de certains endroits, & jaunâtre dans d'autres, mais par tout unie d'un vert pâle & obscur.

Le *Vert-de-gris* doit être d'un vert éclatant, ne tirant point sur le blanc.

La *Terre d'Ombre* doit être fine & par tout unie; mais comme elle se trouve grossiere, il faut la preparer comme l'ocre pour s'en servir.

Le *Bistre* doit être d'une couleur noire, & jaunâtre.

CHAPITRE V.

Des Pinceaux propres à Laver.

LOrſqu'on peint à l'huile on n'a pas tant d'égard à la delicateſſe d'un pinceau, que quand on lave; il faut pour cet effet qu'un pinceau ſoit fort doux, & bien pointu. Car ceux qui ſont pluſieurs pointes ne valent rien : de même que ceux dont les poils ſe courbent en dehors. Pour ne ſe point tromper il faut en les choiſiſſant les humecter avec de la ſalive, les portant à la bouche, & avec les levres les unir. Si en les uniſſant ils ont pluſieurs pointes il les faut laiſſer, & ne prendre que ceux qui n'en ont qu'une. Quoi-qu'il faille de toutes ſortes de pinceaux, les principaux, & les plus neceſſaires ſont ceux qui ont à peu près deux lignes, ou 2. lignes & demi ou 3. de diametre. On ne ſçauroit ſe paſſer de deux, qui doivent être joints enſemble

chacun à l'extremité d'un petit manche long de 4. ou 5. pouces. L'un de ces deux pinceaux, ſert pour paſſer la couleur ſur le papier, & l'autre pour la faire perdre en l'uniſſant premierement, & enſuite en la finiſſant, comme je montrerai dans la ſuite. On n'a pas plûtôt achevé de travailler que les pinceaux doivent être lavez dans un verre à moitié plein d'eau, pour en faire ſortir la couleur. Ce qui ſe fait en plongeant par pluſieurs fois le pinceau dans l'eau de pluſieurs manieres. Et enſuite le portant à la bouche il faut lui reünir la pointe, & le deſſecher tant qu'on pourra, avant que de le remettre dans ſon étui.

CHAPITRE VI.

De l'eau gommée pour preparer les couleurs, & la precaution qu'il faut garder en les broiant.

COmme les couleurs, qui ont beaucoup de corps, ſont celles qui ont le plus de beſoin d'être gommées pour reſter ſur le papier après qu'on les a emploiées; on ſe ſert auſſi de l'eau gommée, qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Prenez de gomme d'Arabie la plus claire & ſans ordure de la groſſeur d'une noix, que vous pilerez dans un mortier de marbre aſſez groſſierement. Mettez cette gomme dans une fiole de verre qui contienne environ 6. ou 7. onces d'eau; de trois en trois heures remuez l'eau, & la gomme avec une petite ſpatule de bois. La gomme étant fonduë on ſe ſervira de l'eau de cette fiole pour broier les couleurs qui en ont beſoin; mais pour

les connoître les voici toutes par ordre.

On ſe ſervira d'eau gommée pour broier le Noir de fumée, la Ceruſe, le Maſſicot citrin, le Maſſicot doré, l'Orpiment, le Reagal, l'Eſtil de grain, l'Ocre, les cendres bleuës, l'Outre-mer, le Cinabre, le Minium, la Laque, le Carmin, la Sanguine, le Brun rouge, le Vert diſtillé, le Vert de veſſie, la Terre verte, la Terre d'ombre, & le Biſtre. Les unes en demandent plus, & les autres moins.

On broie les couleurs ordinairement ſur une pierre de marbre, & pour la nettoier, il faut y broier du ſable avec de l'eau; ce qui le rend extremement propre. Si on y broie de couleur à l'huile qui ſe ſoit durcie après en avoir raclé le plus épais, il faut y broier encore deſſus du ſable, qu'on humectera avec de l'huile de therebentine. Si le marbre n'eſt que huilé de nouveau, on ſe contentera d'y broier un

peu de mie de pain. D'autres y paſſent deſſus du ſavon, &c. Ainſi le marbre étant bien net on prend la couleur qu'on ſouhaite, de la groſſeur d'une noiſette un peu groſſe doit ſuffire, qu'on broie aſſez groſſierement; y ajoûtant enſuite un peu d'eau commune on reduit la couleur en pâte, & on la broie juſques à ce qu'elle ſoit extremement unie; on connoît qu'elle eſt aſſez broiée en en prenant un peu avec le bout du doigt, ou avec un pinceau qu'on paſſe ſur l'ongle: ſi elle paroît égrenée & rude, il faut la broier davantage; autrement non. Si en broiant la couleur elle ſe ſeche, il faut l'humecter derechef avec de l'eau commune; & lorſqu'on veut la retirer de deſſus le marbre, ce qui ſe fait avec une corne, ou avec une feuille d'hyvoire, on y ajoûte de l'eau gommée pour aſſeurer la couleur ſur le papier lorſqu'on l'emploiera. On la broie derechef avec cette eau gommée, & après on la retirera de deſſus le marbre avec la

corne, plutôt qu'avec un couteau, dont le fer noircit les couleurs pour la mettre dans un godet, ou dans une coquille qu'on aura preparée auparavant comme je m'en vai le montrer.

CHAPITRE VII.

Des Coquilles & des Godets pour tenir les Couleurs.

APrès qu'on a broié les couleurs on les met dans des Coquilles ou dans des Godets ; les coquilles doivent être preparées de la maniere qui ſuit. On prend un certain nombre de coquilles qu'on fait tremper pendant trois ou quatre jours dans de l'eau de fontaine, qu'on retire enſuite, & qu'on fait bouillir dans un pot plein d'eau. On les deſſeche, & pour lors elles ſe trouvent prêtes à recevoir la couleur que vous voulez y mettre. Vous garniſſez de differentes couleurs pluſieurs de ces coquilles que

vous conſervez, & que vous éloignez de la pouſſiere.

Au défaut de ces coquilles, & plus proprement on peut ſe ſervir de godets d'hyvoire, ou de buis; mais ceux d'hyvoire ſont infiniment plus propres, & où la couleur paroît beaucoup plus. Ces godets ſont aſſurez lorſqu'on les poſe ſur une Table pour travailler; au lieu que les coquilles, pour ſi peu qu'on remuë la Table, ne font que ſe mouvoir de tous côtez, & ſont ſujettes de tourner deſſous deſſus, & par conſequent à verſer la couleur, ſi elle eſt détrempée. On remedie à tous ces accidens en ſe ſervant de godets qui ont la figure ſuivante. Ils ſont ronds, creux en dedans, & plats en dehors; leur diametre eſt d'un pouce & demy; leur épaiſſeur dans le fond qui eſt plat eſt d'une ligne pour le plus, & les bords joints à cette épaiſſeur du fond ſont de trois lignes, ou un peu plus. Si on les fait de buis, il faut les faire un peu plus épais; mais

s'ils ſont d'hyvoire, les dimenſions que j'ai dites ſuffiront. On garnit ces godets de differentes couleurs qu'on garde dans un étui d'hyvoire, ou de corne, ou d'argent, ou de leton, ou de fer blanc, &c. qui ne tiennent pas par conſequent un fort grand eſpace, & qu'on porte ſur ſoi pour travailler à la campagne, s'il eſt neceſſaire lorſqu'on deſſine des Païſages, &c. A Paris on vend de ces étuis tous garnis de godets, & de couleurs. Cependant comme on vient à finir toutes ces couleurs, & qu'on ne ſait pas même l'uſage de toutes, on ſe trouve pris, ne ſachant quelles prendre pour mettre à la place de celles qu'on a emploiées; ainſi il eſt bon non ſeulement de les ſavoir connoître, mais encore de les ſavoir preparer pour s'en ſervir dans l'occaſion.

Un étui garni de godets remplis de couleurs, & un écritoire où il y aura un demi pié de Roi qui ſervira de regle; des plumes, un ga-

nif, un porte craion garni, une petite lime, trois ou quatre pinceaux, avec un ſeul manche, peuvent ſuffire pour travailler à la campagne, & dans le cabinet.

CHAPITRE VIII.

La maniere de ſe ſervir des couleurs qui ſont dans les godets.

LOrs qu'on pretend travailler, il faut avoir pour cet effet toutes choſes en état. On ſe poſte donc au devant d'une table, qui doit recevoir du jour du côté gauche ſeulement où vous étes poſté. Sur cette table doivent être rangés tous les godets, & à leurs extremitez doit être un verre à demi plein d'eau, au deſſus duquel ſeront vos deux pinceaux couchez par le milieu : au pié de ce verre à quelque pouce de diſtance on doit mettre ſon écritoire vis à vis de votre main droite. Cet écritoire ſera garni de deux ou trois bonnes plumes

taillées differemment pour faire les lignes tantôt groſſes & tantôt deliées. L'eſpace de la table qui ſera entre les godets & votre eſtomac, ſera occupé par le plan, ou le deſſein que vous voulez laver. Et au coté droit du plan, vous tiendrez encore un papier blanc, qui ſervira à connoître ſi les couleurs ſont trop claires, ou trop fortes; ce qui ſe fera en y paſſant deſſus de la couleur avec un pinceau, que vous voulez emploier ſur le plan. Entre vos genoux vous tiendrez un linge blanc qui ſervira à eſſuier les pinceaux, ou bien vos doigts s'ils ſont colorez. Le plan étant déja tracé par des lignes noires qu'on a tirées avec de l'ancre de la Chine, ou bien avec celle qu'on fait avec le Noir de fumée; vous couvrez votre Plan avec une feuille de papier pour ne point le ſallir, & vous ne laiſſez à découvert que l'eſpace propre à être lavé. Vous couvrez même les godets s'il eſt neceſſaire, afin que la pouſſiere ne terniſſe

point les couleurs. Toutes choſes étant ainſi prêtes, & la couleur que vous voulez emploier qui eſt dans le godet ſe trouvant ſeche, il faut avec le pinceau qui eſt couché ſur le verre, prendre quelques goutes de cette eau qui eſt dans le verre, & la porter ſur la couleur du godet que vous tencz de la main gauche. Après pluſieurs fois que vous avez paſſé le pinceau ſur la couleur, elle ſe dilaie facilement pour ſi bien qu'elle ſoit gommée. Vous prenez de cette couleur, & vous l'eſſaiez ſur le papier, qui eſt à coté du Plan, & vous voiez ſi elle eſt aſſez épaiſſe, ou aſſez claire. Vous la mettez ſur le point que vous demandez, en mettant davantage d'eau dans le godet ſi elle eſt trop épaiſſe. Vous paſſez donc votre couleur toute entiere s'il ne faut point la faire finir comme la colomne A vous le fait voir, ou bien s'il faut l'adoucir, comme la colomne C vous le montre; vous en paſſez un peu

comme il eſt marqué dans la colomne B. La couleur B étant encore toute fraîche avec l'autre pinceau qui eſt à l'autre bout du manche du premier pinceau, vous uniſſez le plus delicatement que vous pouvez la couleur B dans l'eſpace blanc de cette colomne B. Et pour lors la colomne B, deviendra comme la colomne C. Vous ferez de même de toutes les autres couleurs.

Comme la plûpart des Nouveaux n'ont pas accoutumé de manier le pinceau, celà leur fait quelque peine dans le commencement, & ils ſe trouvent tous entrepris; ainſi il faudra pour s'y accoutumer qu'ils uniſſent pluſieurs de ces colomnes B, les reduiſant en C. Cela étant fait ils viendront bien-tôt à bout de leurs ouvrages; un jour d'habitude & de patience terminera leurs entrepriſes.

Il faut remarquer qu'il y a des couleurs qui ſechent plus facilement que les autres ſur le papier: c'eſt

c'eſt ainſi que les plus gommées luiront plus long-tems après qu'elles auront été couchées. De plus le papier le plus gommé ſe trouve le meilleur, & on n'eſt point ſujet à faire des taches dans le Lavis : Il faut donc pour cet effet que le papier ſoit bien blanc, bien uni, fin & bien gommé. Un peu de pratique ſortira de ce premier & dernier embarras les perſonnes les moins propres à faire le moindre ouvrage ; & c'eſt là où conſiſte toute l'eſſence du Lavis. Il reſte de ſavoir comme on pique les Plans, & de quelle maniere on les copie ; & puis après nous dirons comment on les lave, chaque partie demandant un coloris particulier.

CHAPITRE IX.

De quelle maniere on pique un Plan pour le deſſiner d'après l'Original.

AVant que d'entreprendre de laver un Plan de fortification, ou quelqu'autre que ce ſoit ; il faut

l'avoir bien au net : on le copie ordinairement d'un original qui a ſervi, ou qui eſt vieux, ou qui eſt ſale, & où il y peut avoir des fautes qu'il faut corriger : quoy qu'il en ſoit pour le copier afin de le laver, voici de quelle maniere on agit : on prend le plan qu'il faut copier qu'on poſe ſur une feuille de papier de la même grandeur que peut être celle où eſt le deſſein. Pour aſſeurer ces deux feuilles de papier l'une contre l'autre, il y a des perſonnes qui les joignent par les bords avec des épingles, ce qui perce les feuilles ; ainſi cela eſt deſagreable. Il vaut donc mieux ſe ſervir de pincettes d'acier, ou de leton qui ſe ferment avec des anneaux tant qu'on veut, & qu'on attache aux bords de deux feuilles de papier pour les tenir aſſeurées ; ces pincettes ſont extremement plates & unies, & pour ſi fort qu'elles ſerrent les feuilles de papier, elles n'y font deſſus aucune impreſſion. Les deux feuilles étant

bien jointes & bien étenduës ſur un grand carton, poſé ſur la table, on commence de piquer les angles ou les endroits, où les lignes ſe croiſent & ſe coupent ſur le Plan. Cette piqueure ſe fait avec une très-petite éguille emmanchée au bout d'un petit bâton; elle perce à jour les deux Plans. Il y a des Ingenieurs qui deſaprouvent cette methode, & eſtiment beaucoup mieux preſſer doucement les Plans, pour que la pointe dont on ſe ſert pour celà puiſſe être ſeulement imprimée à l'autre feuille de papier qui eſt au-deſſous. De quelle maniere que ce ſoit dont vous puiſſiez vous ſervir, après que vous avez piqué tout l'ouvrage qui ſe trouve dans l'original, vous détachez votre copie en ôtant les épingles, ou les pincettes dont vous vous étiez ſervi pour les joindre; & la feuille de papier ſe trouvant toute piquée on tire d'un point à un autre des lignes ſemblables à celles qui ſont marquées dans l'original. Ces li-

gnes ſe tirent premierement avec le crayon qui eſt fendu en forme de fourche. Le deſſein étant fini avec le craion ſeulement, on paſſe par deſſus ces lignes déja tracées, des lignes noires avec l'encre de la Chine ; ce qui finit l'ouvrage pour les traits ſeulement. Gardant cette exactitude on ne ſe trompe jamais lorſqu'on copie quelque deſſein ; car ſi on vient à tirer des lignes avec le craion qui ne ſont pas neceſſaires ; aiant pris un point pour l'autre on ſe corrige facilement en effaçant ces mêmes lignes avec de la mie de pain blanc. Il faut même s'en ſervir quoique l'ouvrage ne paroiſſe point ſale avant que de le laver ; car après qu'on a tiré avec de l'ancre de la Chine toutes les lignes, & que l'ancre eſt ſeche, on frotte le deſſein avec de la mie de pain blanc ; il faut que cette mie ne ſoit point trop tendre, parce qu'elle ſe prend au papier à meſure qu'on la paſſe deſſus.

CHAPITRE X.

De quelle maniere on lave les Plans fortifiez, ceux des bâtimens Civils & les Cartes; tous auparavant deſſinez avec de l'ancre de la Chine par des lignes ſeulement.

ON ne doit jamais entreprendre de laver un Plan, à moins qu'on ne ſache parfaitement diſtinguer toutes ſes parties. A l'égard des fortifications, une étude d'un ou de deux mois ſuffit, non ſeulement pour les ſavoir connoître, mais encore pour les ſavoir décrire ſur le papier. Après qu'on en aura une connoiſſance exacte, il faudra faire une juſte diſtinction du deſſein : ſavoir ſi ce que vous voulez laver eſt à projeter, ou bien ſi ce ſont des ouvrages déja accomplis. Si les ouvrages que vous voulez laver ſont projetez, il faudra les ombrer avec de l'ancre de la Chine, & enſuite avec du jaune

tous indifferemment. Les ouvrages tous lavez de jaune de cette maniere marquent que l'ouvrage eſt à faire ; & ainſi on ſe ſouviendra de ce que je viens de dire exactement pour ne pecher pas contre l'ordre qu'on garde dans les deſſeins qu'on envoie en Cour, qui ne ſont point commencez. De plus comme il ſe trouve qu'on change très-ſouvent les fortifications, & qu'à la place des vieilles, on y en fait de nouvelles ; les vieilles fortifications ſeront marquées dans le Plan en points ſeulement ; & celles qu'on y devra faire deſſus ſeront tracées comme à l'ordinaire, mais lavées de couleur jaune.

Si les fortifications ſont finies, on obſervera de laver de rouge tous les endroits, où il y a des murailles ; & c'eſt du Carmin dont on ſe ſervira, de Laque fine au defaut du Carmin.

Les Parapets de terre, ou de Gaſon, ſeront marquez par de l'ancre de la Chine.

Le

Le Terre-plain ſera diſtingué du Parapet par une touche d'ancre de la Chine moins forte que celle du Parapet, qu'on peut faire aſſez obſcure ; il y en a qui font le Terre-plain, & le chemin couvert de terre d'ombre aſſez claire, la renforçant du côté du glacis, ſi c'eſt ſur le chemin couvert qu'on la paſſe, ou bien par tout également, ſi c'eſt ſur le terre-plain, fort clair.

Plus l'ouvrage deſſiné ſur le Plan aprochera de ſa perfection, plus auſſi il faudra lui donner une couleur qui approche le plus de celles des ouvrages parfaits.

Le dedans des ouvrages de dehors ſeront lavez de l'ancre de la Chine, ou bien de terre d'ombre fine.

Si le glacis n'eſt point determiné par une largeur, on ſe contentera de le laver de jaune, s'il n'eſt point fini, ou bien de l'ancre de la Chine du côté des angles rentrans, ou ſaillans, qu'on formera par une

touche qui ſe perdra du côté du glacis, plus elle s'éloignera de l'angle qu'il forme. Il faut donc tirer pour cet effet, s'il eſt neceſſaire, une petite ligne du ſommet de l'angle qui ſe perdra dans la campagne, & qui ſera ombrée d'un côté ſeulement. Cette ligne ſera à peu près de la longueur de la largueur du Flanc ordinaire de la Place, c'eſt à dire de 15. ou 20. toiſes.

Le Foſſé ſera marqué de terre d'ombre, qui prendra ſon jour vers le milieu du foſſé, ou bien d'un côté ſeulement, qu'on affectera que le jour viendra; mais ſi on ſuppoſe que le foſſé ſoit rempli d'eau on l'ombrera avec de l'indigo bien ménagé & fini, ou bien avec des cendres bleuës, extremement finies vers le milieu, l'un & l'autre renforcé du côté de la Contreſcarpe & de la muraille, ſoit qu'on travaille dans les foſſez des dehors, ou autrement.

Les Ponts, s'ils ſont de pierre,

on les lavera de rouge; & s'ils ſont de bois, de terre d'ombre. Enfin tous les ouvrages de bois, comme ſont les Paliſſades, Chandeliers, Fraiſes, &c. de même lavez avec de la couleur de terre d'ombre.

Le dedans de la Place que les ruës, les contenus des maiſons & les jardins occupent, ſeront lavez differemment.

Les ruës ſeront laiſſées toutes blanches.

Les contenus des maiſons ſeront lavez d'un rouge extremement clair, comme eſt celui du Carmin qu'on affoiblira beaucoup avec de l'eau; mais ſi on eſt obligé de laver le plan d'une maiſon ſeulement, deſſinée en grand, & dont l'épaiſſeur des murailles paroîtra ſur le papier de la largeur de trois ou quatre lignes il faudra remplir cet eſpace d'ancre de la Chine, unie le plus qu'on pourra, prenant garde de laiſſer les eſpaces des portes & des fenêtres en blanc; & ſe contentant de marquer leur largeur

& leur longueur par des points; les eſcaliers par des lignes; les cheminées par des points; les puits, s'ils ſont ronds, par deux cercles l'un dans l'autre, dont leur entre-deux ſera rempli d'ancre de la Chine également; laiſſant le milieu blanc. Les Porches ſeront diſtinguez du corps du bâtiment par la couleur de terre d'ombre, très-claire, qu'on finira, de même que les allées des Jardins, qu'on finira des deux côtez & les compartimens comme nous avons dit de terre verte unie & très-claire, & qui paroîtra très-peu. Que ſi dans l'Icnographie, ou dans le Plan, il eſt neceſſaire de faire paroître d'autres parties du bâtiment que celle qu'une Section horiſontale peut permettre, il faudra marquer les parties, ſoit qu'elles ſoient au-deſſous du rés de chauſſée, comme ſont les grotes, ou bien au deſſus comme ſont les chambres, galeries, &c. par des points & la veritable Section par des gros Traits, qu'on lavera com-

me nous avons dit ; n'aiant nul égard à tous ces points.

Si l'on travaille à laver la Carte d'une Province, d'un Dioceſe, ou d'une Seigneurie, &c. comme il y a des chemins, des montagnes, des rochers, des rivieres, des maiſons, &c. l'Icnographie des maiſons de campagne, qui ſeront ſeules ſe peuvent marquer rouges ; mais s'il y en a pluſieurs, & que celà faſſe quelqu'eſpece de village, on les marquera premierement avec des lignes rouges, & l'eſpace qu'elles contiendront ſera lavé de rouge uni. Les ſeparations des champs ſeront marquées par des lignes droites & égales qui ſignifieront les ſillons du Laboureur. Les ſillons du champ voiſin ſeront marquez autrement, & leur ſeparation ſera lavée tantôt toute rouge obſcure finie, dans un champ ſeulement, & tantôt toute verte, ou jaune, avec couleur de terre d'ombre finie auſſi, &c. évitant de ne point laver s'il ſe peut deux ou

trois champs de ſuite d'une même couleur. Dans ces ſortes de Lavis on emploie de toutes ſortes de couleurs qui terniſſent le plus. Les Plantes des arbres, s'il le faut marquer, ſeront figurées par des o, ou par des gros points noirs. Si l'on fait élever les arbres, le Plan en paroîtra beaucoup plus beau.

Les Rochers paroiſſant Icnographiques de même que le Plan, après qu'on les aura entre-coupez de pluſieurs lignes, on les ombrera d'ancre de la Chine finie tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ſuivant que le jour le permettra.

Les montagnes avec le contour qu'on aura levé le plus exactement qu'on aura pû ſeront marquées d'un vert obſcur fini. Ce qui marque qu'elles ſeront chargées de brouſſailles, & de bruiéres. S'il y a des arbres de haute futée, on marquera deſſus pluſieurs zero. On pointillera avec la plume les contours des montagnes, pour les faire paroître deſſinées en Mignature.

Les Rivieresqui tariſſent ſeront marquées avec de la terre d'ombre, & celles où il y a toûjours de l'eau ſeront lavées d'Indigot fini, ou d'Outremer.

Les Marais, les Etangs & les Mers ſeront lavées de même que les rivieres.

Si l'on reduit les operations qu'on fait ſur le terrain, lorſqu'on leve la carte de quelque païs à l'échelle de 10. lignes pour mille toiſes, c'eſt à dire 100 toiſes par ligne; Il eſt certain qu'on pourroit marquer deſſus la Carte toutes les operations qui contiendroient les Chemins, & les contours des Seigneuries. Et ainſi lavant d'une ſeule couleur toutes les terres d'un ſeul Seigneur de village pour les diſtinguer de celles d'un autre qui ſeroient d'une autre couleur, on feroit dans peu de tems une Carte, non ſeulement exacte, parce que cela ſe peut faire à la toiſe jointe à la Bouſſole, mais encore très-belle pour la commodité des Etran-

gers qui voiagent, à cauſe qu'elle leur marqueroit toute leur route au juſte, toiſe après toiſe: De même que les Plans de toutes les villes & villages qui ſeroient raportez en petit au bord de la Carte par une échelle un peu plus grande.

CHAPITRE XI.

De quelle maniere on lave les Profils.

SI on ſait bien laver les Plans il eſt certain que les Profils ne donneront pas beaucoup de peine. Car puiſque les profils marquent les mêmes parties de ce Plan que vous avez déja lavé, vous laverez par exemple le deſſous de la ligne qui marque le glacis de la même couleur du glacis d'une maniere qui ſoit finie le plus delicatement qu'on pourra.

Les épaiſſeurs des murailles ſeront marquées d'ancre de la Chine unie: & ſi elles ſont deſſinées par une ligne ſeulement, cette ligne ſe-

ra lavée de rouge qui ſe finira dans le terrain.

Les Chemins couverts & les Terre-plains, de couleur d'ombre finie.

Les Parapets, d'ancre de la Chine finie; toutes les couleurs ſe finiront dans le terrain.

Les Profils deſſinez en perſpective font paroître des faces entieres de l'ouvrage; ces faces ſeront marquées de la maniere que je le dirai lorſqu'il faudra laver des deſſeins Scenographiques.

Pour l'Architecture civile, les projets des bâtimens ſeront marquez differemment.

Les épaiſſeurs des murailles ſeront marquées d'ancre de la Chine foible, unie; & les endroits où ſeront les fenêtres, les portes, & d'autres ſemblables ouvertures; tout celà ſera lavé d'ancre de la Chine beaucoup plus forte. Ce qui fera paroître tous les endroits plus enfoncez comme au naturel. Les eſcaliers ſeront marquez par des

points, & les portes qui paroîtront Orthographiques, ſeront lavées d'ancre de la Chine très-forte unie.

Les cheminées ſeront marquées en point toutes blanches avec une groſſe ligne noire aux extremitez.

Les poutres, ſoliveaux, planches, &c. ſeront lavez de terre d'ombre.

Les tuiles d'une touche rouge unie, & entrecoupée comme le deſſein de l'ouvrage le permet.

Ceux qui travaillent à l'Artillerie, s'ils lavent des deſſeins en profil de Canons, de Mortiers & des affûts, ces parties ont des Lavis particuliers. Les bois des affuts ſont marquez de terre d'ombre. On tâche d'imiter non ſeulement la couleur du bois, mais encore les pores, & les neuds. Ce qui ſe fait avec de petits coups de plume garnie d'ancre de la Chine, qui ſont tantôt longs comme les pores du bois de chêne blanc, & tantôt en forme de neud, ou de ſeing,

comme ceux du bois de ſapin.

Les bandes de fer, cloux, & toute ſorte de ferraille, ſe lave avec de l'ancre de la Chine unie.

L'ame des pieces, ſoit qu'elles ſoient d'un mortier à Bombe, ou d'un canon; Tout celà ſe fait avec de l'ancre de la Chine finie.

L'épaiſſeur du métail avec de cendres bleuës, ou vertes finies.

Le profil d'un boulet ſe lavera avec de l'ancre de la Chine unie.

Le Profil d'une bombe de même, d'ancre à la Chine unie; & ſi on y joint la fuſée, ſon profil ſera lavé de terre d'ombre. Le dedans des bombes ſera ombré d'ancre de la Chine finie en rond & hachée.

Ceux qui travaillent à la conſtruction des vaiſſeaux, les profils des planches, poutres, & de toute ſorte de bois, ſeront lavez de terre d'ombre, toute unie, & tantôt finie. Le vuide des Planches ſera lavé d'ancre de la Chine forte. Les cloux ſeront lavez d'ancre de

la Chine très-forte unie. Les cordages d'ancre de la Chine finie du côté de l'ombre qui ſera ſupoſée.

Comme il ſe peut trouver des profils de bien d'autres differens deſſeins, comme le Profil d'un Port, d'un Golfe, d'une Riviere, deſquels on reconnoit les profondeurs par la ſonde ſeulement, on ſupoſe pour cet effet une ligne qui traverſe l'eau que vous avez ſondée; on marque même ſur cette ligne toutes les diſtances que l'on a priſes ſur l'eau lorſqu'on a ſondé; & faiſant deſcendre de cette ligne des perpendiculaires de la longueur que la ſonde vous a indiquée, vous tracez une ligne courbe circulaire qui paſſe par tous les points qui forment les extremitez des lignes perpendiculaires. Cette ligne courbe circulaire marque le ſable, ou les rochers, ou le terrain qui ſe trouve au deſſous de l'eau. La ligne qui forme la ſurface de l'eau, ſe lave avec des cendres bleuës finies

en bas, ou du côté de la terre. Les perpendiculaires, qui deſcendent de cette ligne qui marque le deſſus de l'eau, peuvent porter chacune par des chiffres leur longueur par piez, ou par toiſes : cependant comme on fait pluſieurs alignemens ſur l'eau aux endroits, où l'on prétend faire quelque part, & que ces alignements ſont ſondez, & ainſi marquez de diſtance en diſtance aux endroits où l'on a jetté le plomb : toutes ces diſtances marquées ſur ces alignemens portent à côté par écrit la profondeur de l'eau du même endroit. On ſe contentera donc, ſi l'on fait plûtôt une Icnographie qu'un profil du deſſein, de laver les bords de l'eau comme nous avons dit, & le terrain de la maniere que la couleur du païs le permettra.

On fait encore des profils des rochers qu'on a projetté de petarder, ou bien de montagnes entieres ; les premiers ſe marquent avec l'ancre de la Chine finie ; figurant

du côté du centre de la terre plusieurs lignes qui s'entrecoupent, qui deſſignent les differens rochers fendus. Les montagnes, ſi elles ſont de pierres jointes à de la terre, on fera dans le corps du profil des pierres à peu près comme elles ſont dans les montagnes, qu'on peut reconnoître par celles qui paroiſſent au dehors. Si c'eſt du ſable on le marquera par de petits points, s'il y a des cailloux par des zero en ovale; ſi le terrain eſt rouge on ſe ſervira de ſanguine, ou de bol pour le laver, de brun rouge de même le tout fini: s'il eſt noirâtre, de terre d'ombre finie; les cailloux ſe laiſſeront tous blancs; les rochers ſeront lavez de griſaille finie; les racines des arbres, de terre d'ombre, mêlée avec de brun rouge; & les arbres ſeront élevez par deſſus le profil, s'il y en a, dans les proportions requiſes pour faire paroître le profil comme au naturel; les brouſſailles de même, & toutes ces

plantes lavées de la couleur qui leur ſera la plus convenable.

CHAPITRE XII.

De quelle maniere on lave les élevations.

LEs élevations ſont le plus ſouvent des deſſeins Orthographiques ſans perſpective; après qu'on a fait le plan de quelque bâtiment, on fait les profils des parties de ce plan, & de ces profils on fait les élevations; le plan donne les largeurs & les longueurs ſur le rés de chauſſée; il n'y a que les largeurs qui ſervent pour faire une ſection de l'ouvrage, ou un profil. Mais lorſqu'il faut faire une élevation de l'ouvrage entier, le profil ſert pour determiner la hauteur de l'élevation, & ſa largeur ſe determine par la longueur de l'Icnographie, ou du Plan. Mon deſſein n'étant point de montrer de quelle maniere on fait les élevations, quoiqu'il y ait bien des perſonnes qui l'ignorent,

& qui ſouhaiteroient de l'apprendre, je ſeray obligé de pourſuivre à expliquer le lavis ſeulement : n'eût été que j'affecte d'être court dans ce petit ouvrage je l'aurois demontré d'une maniere aſſez claire, pour le faire comprendre à tous ceux qui ſe ſeroient bien voulu donner la peine de m'écouter.

Après qu'on a deſſiné l'élevation on regarde dans le plan quelles ſont les lignes qui doivent être ombrées ; & après les avoir remarquées, il faut les ombrer avec de l'ancre de la Chine finie : ſans conſiderer ſi c'eſt un parapet ou une muraille, &c. Celà étant fait on lave les murailles d'un rouge de Carmin extrêmement clair & uni, ſi c'eſt une fortification, on remarque le cordon s'il y en a, & au deſſous duquel on paſſera une touche fort deliée & finie d'ancre de la Chine : le cordon reſtera ſeul ſans être ombré. Si les parapets ſont revêtus de murailles on les fera rouges de même que les courti-

tines, les faces & les flancs : mais s'ils ſont garnis de gaſons couverts d'herbes on les fera verts, & les embraſures ombrées autant qu'il faudra pour faire relever le deſſein. Les guerites ſeront ombrées du côté neceſſaire, & lavées de rouge.

Si dans un plan fortifié on fait paroître le glacis, il ſera lavé d'un vert obſcur fini, du côté où doivent être poſées les ombres, & le jour ſera donné par une touche de jaune fort claire & finie.

Les Architectes après qu'ils ont fait leurs plans, n'executeroient jamais leurs projets s'ils n'avoient les élevations au juſte de toutes les faces de leurs bâtimens ; & pour faire paroître ces élevations par des ombres, les uns ſe ſervent de Biſtre pour laver, les autres de l'ancre de la Chine, les autres de l'Indigot ; pour moi je trouve que l'ancre de la Chine mêlée avec un peu d'Indigot fini fait un très-bel effet, lavant les fenêtres avec de l'ancre de la Chine toute ſeule, couchée

unie & très-forte. Si l'on veut colorer le deſſein élevé d'une autre maniere bien plus agreable, il faut le laver premierement avec de l'ancre de la Chine finie, & enſuite le relaver avec du Carmin très-clair; ou bien autrement, ſi l'élevation contient des colomnes de marbres de differentes couleurs, on imitera toutes ces couleurs, prenant garde ſur tout de bien donner l'ombre. Un beau deſſein élevé, bien lavé & fini, paroît plus propre qu'il ne ſauroit faire s'il étoit peint de quelqu'autre maniere que ce ſoit.

CHAPITRE XIII.

De quelle maniere on lave les deſſeins Scenographiques.

LA Perſpective étant le fondement de ces ſortes d'ouvrages, on voit très-peu de gens qui s'appliquent & qui croient de les poſſeder parfaitement, à cauſe qu'ils ignorent la perſpective; cependant

on ne les regle que par elle-même; il eſt abſolument neceſſaire pour en venir à bout de la poſſeder. La perſpective cavaliere a ſi peu de bon goût pour les perſonnes delicates ſur ce ſujet, qu'elles n'oſent pas même daigner y jetter les yeux. J'avouë qne c'eſt une étude aſſez difficile à comprendre dans le commencement; & quoi qu'on la poſſede par la pratique, ſi l'on ne ſait pas raiſonner ſur ce que l'on fait, on tombe dans des accidens bien plus fâcheux : car il eſt vrai qu'on s'imagine d'être habile d'abord qu'on ſait un peu pratiquer, & ne ſe fiant pour lors qu'à ſes yeux qui ne raiſonnent point, on eſt ſujet à faire mille fautes qu'on ne connoît pas; & cependant on s'opiniâtre de ſoûtenir ſans fondement ce qu'on ignore. C'eſt ce qu'on voit arriver à la plûpart des jeunes peintres, qui ne peuvent ſouffrir les examinateurs de leurs ouvrages. S'il y a quelque facilité de laver ces ouvrages, il y a bien

plus de difficulté de les compoſer: le jour & les ombres bien ménagez ne donnent pas moins de peine de les placer à propos que ſauroit faire tout le deſſein. Ce ſont donc deux puiſſantes difficultez qu'il faudra combattre pour ſe rendre maître du deſſein & pour le laver dans la juſteſſe requiſe.

Les regles que je pretends donner étant fondées ſur la Peinture, l'œil pour diſtinguer les couleurs neceſſaires, & la main jointe au pinceau pour les finir après les avoir couchées, fait tout le fondement de cet art.

Après avoir ſupoſé le plan neceſſaire ſur lequel on poſe pluſieurs élevations comme peuvent être les bâtimens, arbres, montagnes, &c. on diviſe ce plan, ou cette Icnographie en pluſieurs parties, qui dominent d'autant plus qu'elles s'éloignent du bas du Tableau, ou bien qui groſſiſſent à meſure qu'elles s'en aprochent & qu'elles s'éloignent du point de veuë, qui

eſt un endroit ſupoſé, tantôt dans le Tableau, & tantôt au dehors de la hauteur de l'œil de celui qui opere, lorſqu'il compoſe le Tableau, en deſſinant à veuë d'œil, ou autrement par les regles de la Perſpective. Tous les corps élevez qui ſeront placez ſur ce plan, doivent groſſir ou diminuër de la même maniere que les parties de l'Icnographie ſe trouvent diminuées ou groſſies. C'eſt pour cela qu'on fait les éloignements extremement petits & plus grands ce qui approche le plus : dans les couleurs du lavis on obſerve d'atendrir celles qu'on couche dans les éloignements, & de les renforcer plus elles s'aprochent du bas du Tableau, ou du deſſein que vous faites.

Les deſſeins Scenographiques qu'on lavera, ou ce ſeront des bâtiments, ou des païſages ; ſi les bâtimens ſont des fortifications revetuës de murailles, on les lavera comme on lave les élevations, qui

marquent des fortifications : mais ſi elles ſont de terre ſeulement on paſſera par deſſus des touches de la couleur de la terre dont elles ſont faites : ſi elles ſont couvertes de gramen on les ombrera d'un vert obſcur tantôt fini & tantôt uni, ſuivant que le deſſein le permettra ; & le jour ſera touché d'un jaune qui ſe perdra inſenſiblement avec l'ombre verte.

Pour les bâtiments de quelqu'ordre qu'ils ſoient, on obſervera de leur donner les ombres avec de l'ancre de la Chine ; ou avec du Biſtre, & enſuite le coloris neceſſaire. A tous ces ouvraves, ſoit des fortifications ou autrement ; on doit obſerver d'affoiblir les couleurs, plus les parties de l'ouvrage s'éloigneront de vous, ou du bas du tableau.

Les païſages contenant tout ce qu'il y a de plus difficile non ſeulement pour les peindre, mais encore pour les laver, il ſe forme très-ſouvent des diſputes parmi les

Peintres, ſavoir ſi on doit les commencer par l'éloignement, ou bien par ce qui eſt plus près de nous qui eſt le bas du tableau : la plus grande partie des Peintres diſent qu'il faut commencer par l'éloignement, & ſe laiſſant conduire par les feintes les plus douces qu'ils auront déja couché ; & ainſi renforçant les teintes qui approchent le plus du bas du tableau, finiſſent & jugent inſenſiblement de leur travail pour le faire paroître comme ils ſouhaittent. On agit bien autrement dans l'art de laver, on commence plutôt par le bas du deſſein que par les éloignements ; la raiſon de cela eſt, que comme chaque couleur qu'on couche fait ſon effet ; & qu'elle ne peut pas être effacée par une autre couleur qu'on paſſeroit deſſus comme font les Peintres par les couleurs à l'huile, on ſe laiſſe conduire par ce qu'on a déja fait, en s'éloignant inſenſiblement du bas du tableau, & en affoibliſſant continuellement les

couleurs ; ce que l'on voit facilement. Ainſi jugeant parfaitement de ſon ouvrage on n'eſt pas ſujet à faire des fautes conſiderables dans le lavis : ceux qui deſſinent des Païſages avec la plume garnie d'ancre commune, ou plutôt de celle qu'on fait avec le noir à noircir, &c. n'ont garde de commencer leur ouvrage par les éloignements, par la même raiſon que j'ai déja dit, que tout coup donné avec la plume, ou avec le pinceau garni de couleur ne ſauroit s'effacer, ſans charger le papier d'une couleur extrêmement forte, qui l'emplâtreroit & qui même s'écailleroit : cette maniere d'agir ne s'appelleroit pas même laver, mais plutôt peindre à la détrempe : il faudra donc éviter cette façon de laver.

La pratique à laver les païſages donnent à connoître mille fois mieux de quelle maniere il faut s'y prendre, que tous les diſcours les plus expreſſifs : cependant pour ſe dégroſſir à cette ſorte de travail,

je conſeillerois à ceux qui veulent s'y appliquer de copier d'après de bons tableaux ; car après qu'ils en auront copié le deſſein premierement avec le craion de plomb de mer, & enſuite avec la plume garnie d'ancre de la Chine, avec celle de noir à noircir, toucher les parties d'un deſſein des couleurs les plus approchantes de celles du païſage. Après quelque tems d'un exercice ſemblable, on travaille de ſoi-même facilement d'après nature. Mais pour éviter les ſoins que cela pourroit donner à ceux qui s'y occuperont, je tâcherai de faire mon poſſible d'expliquer de quelle maniere il faudra s'y prendre.

Ou les Perſonnes qui voudront laver des Païſages ſçauront le deſſein, ou bien elles l'ignoreront ; ſi elles ſavent deſſiner, elles ne ſeront point ſujettes à calquer quelque eſtampe que ce ſoit ; mais ſi elles l'ignorent après qu'elles auront choiſi l'eſtampe, qui doit être peu embarraſſée dans leurs

commencemens à laver, elles prendront une feuille de papier extremement blanche, unie, bien gommée, & forte qui ſera de la grandeur de l'eſtampe ; on mettra cette feuille de papier deſſous l'eſtampe, & entre l'eſtampe & cette feuille de papier, une autre feuille de papier, à un côté de laquelle on aura paſſé du crayon de plomb de mer, ou plûtôt de la pouſſiere même, qu'on aura frotté avec de la toile aſſez forte. Cette feuille de papier étant bien noire d'un côté on y appliquera immediatement deſſus la feuille blanche que vous voulez deſſiner, faiſant en ſorte que le côté noirciſſe la touche de toutes parts. L'eſtampe étant appliquée par deſſus, & les trois feuilles de papier bien jointes avec des pincettes, plûtôt qu'avec des épingles, on paſſera ſur les gros traits de l'Eſtampe une pointe aſſez douce ; afin qu'elle n'en écorche pas le papier. Et après avoir bien recherché tous les principaux

traits du deſſein, & qu'ils ſeront bien marquez ſur le papier blanc ; ce qu'on connoîtra en le regardant de quelque coin qu'on deſunira de l'eſtampe, en ôtant les pincettes, ou les épingles ; ſi l'ouvrage n'eſt pas bien calqué obſcur, pour faire que tous les traits ſoient marquez, on repaſſera plus fortement ſur l'eſtampe la petite pointe, juſques à ce que l'on ait tous les traits bien marquez.

Le deſſein étant tout à fait calqué, on couvre ces lignes, que la feuille couverte de plomp de mer a marqué, d'ancre de la Chine avec la plume, & on le lave de la maniere ſuivante.

Le terrain couvert d'herbes, ou de gaſon du côté des ombres, on y doit paſſer un lavis de terre verte, melée avec de l'ancre de la Chine & du brun rouge, & on peut le faire relever avec de petits coups hachez, le tout fini autant qu'il ſe pourra. Le jour ſera lavé avec du jaune de gomme gutte,

qu'on fera relever par de petits coups de pinceaux d'une touche tantôt rouge, fort claire, tantôt bluâtre & tantôt verte finie du côté qui s'éloigne le plus de l'ombre: toutes ces couleurs bien emploiées font un très-bel effet.

Si le terrain n'eſt point couvert de Pelouſe & qu'il ſoit nud, le Biſtre pour les ombres fera un très-bel effet, de même que le brun rouge & le bleu; on n'emploiera point le jaune, ni le vert, qui marquent la couleur du gaſon couvert d'herbes.

Le terrain qui eſt au bord des rivieres, ou des fontaines ſera, lavé d'un beau vert fini & de couches de jaune aſſez épaiſſes, y melant tantôt du bleu & tantôt du rouge. Le jour paroîtra d'un jaune très-clair, qui doit être fini dans le vert.

Le terrain qui forme le bord des rivieres ſera ombré de Biſtre & de rouge; & du côté du jour on le laiſſera uni d'un rouge extreme-

ment clair & fini ; le rouge de crayon ou de ſanguine ſera pour lors très-propre.

Le terrain qui ſera ſur le bas du tableau ou deſſein, ſera extremement obſcurci par les ombres, qui doivent être fortes : celui qui ſera vers le milieu du tableau, paroîtra moins ombré. On ſe ſervira dans cet eſpace d'Indigot pour les ombres, & de quelque peu de jaune ; le terrain qui ſera le plus éloigné, ſera ombré d'outre-mer, qu'on rendra plus obſcur avec un peu d'indigot s'il eſt neceſſaire ; on relevera ces ombres avec un peu de jaune du côté du jour, ſi le coloris du deſſein eſt jaune ou rouge très-clair, ſi le coloris eſt rouge, on ſe determinera donc pour l'un ou pour l'autre, ou pour celui d'un ciel couvert de nuages : ce qui changera tout le coloris de l'ouvrage, étant obligé pour lors de griſailler & d'obſcurcir le vert.

Les rivieres du côté du bas du tableau ſeront lavées d'Indigot,

qu'on éclaircira ſur le milieu & qu'on finira imperceptiblement avec de l'outremer du plus bas en couleur ſur les éloignemens.

Si l'eau qu'on pretend laver eſt celle d'une étenduë de mer, celle qui approchera le plus ſera obſcurcie avec de l'Indigot, ou avec du Tourneſol bien emploié, & finira inſenſiblement : On donnera de petites touches ſur les bords pour imiter s'il ſe peut les ondes ; Il faut être habile Deſſinateur, pour les donner comme il faut, ſur tout ſi on les fait en croiſſant : d'autres qui ne ſont point ſi bien aſſeurez les font droites & unies, & d'autres ondoyées, qui paroiſſent même beaucoup lorſqu'elles ſont bien finies.

Les Rochers qui ſeront poſés ſur le bas du tableau ſeront lavés de Biſtre & d'un peu de jaune d'ocre, y entremêlant du brun rouge ; ſi les rochers ſont couverts de pelouſe, on évitera de les laver avec du jaune ; & à la place du jaune

on ſe ſervira d'un peu de bleu, qui ſera très-clair du côté du jour.

Les Rochers qui ſeront poſés ſur le milieu du tableau, ſeront lavés avec de l'ancre de la Chine, & d'un peu de bleu d'outremer ; on les ombrera ſi l'on veut avec du tourneſol.

Enfin les rochers, qui ſeront ſur les éloignemens, doivent ſe perdre dans le coloris des montagnes, les affoibliſſant autant qu'il ſe pourra, & les relevant avec du rouge, ſi le Coloris le permet, ou bien avec du jaune, qui ſe mêlera avec de l'outremer du Lointain.

Pour les pierres détachées des rochers, & les cailloux qu'on poſe ſur la baſe du tableau ſeulement, il faudra avoir égard à la couleur du terrain, & le laver avec des couleurs contraires : car ſi le terrain eſt vert, les pierres ſeront blanches ; ſi le terrain eſt rougeâtre, elles ſeront encore blanches ; mais ſi le terrain eſt blanchâtre, les pierres ſeront à peu près blanches, mais

extrêmement chargées d'ancre de la Chine, ou de Biſtre du côté de l'ombre, pour les faire paroître comme il faut.

Les villes & villages, qui ſeront ſur le bas du Tableau, ſeront lavés avec de l'ancre de la Chine, qui marquera les ombres : ſur cette ancre on couchera encore une couleur qui tiendra du coloris de tout l'ouvrage : cependant je ſerois d'avis qu'il fût plutôt rouge dans cette occaſion, parce que les bâtimens de ville paroiſſent beaucoup plus: Car comme les faces de grands bâtimens, qui approchent le plus du bas du Tableau, font le plus bel ornement de tout le deſſein, on doit plutôt examiner ces parties, & s'y laiſſer conduire plutôt qu'à tout le reſte. Les toits des maiſons ſeront marqués encore de rouge, & les fenêtres d'ancre de la Chine unie : on les laiſſera toutes blanches du côté où les faces des maiſons ſeront ombrées, & on les ombrera du côté où le jour paroîtra.

Si

Si les Villes, Villages, Chateaux, &c. ſe trouvent placées dans les éloignemens, on les fera perdre en les affoibliſſant autant que l'éloignement le permettra, & on marquera le jour de blanc, laiſſant le papier dans cet endroit tout uni, & les ombres ſeront données d'outremer; ſi le terrain, ſur lequel ces bâtimens ſont placés, doit recevoir ces teintes.

Les Arbres ſeront lavez differemment, ſuivant que les parties qui le demandent ainſi, le permettent.

Pour les arbres qui ſeront poſez ſur le bas du Tableau, leurs racines, ſi elles ſortent en partie du terrain, ſeront lavées, avec du biſtre, les piès & les branches avec de l'ancre de la Chine, y joignant du brun rouge & un peu de jaune & de bleu: ſes ſeins avec de l'ancre de la Chine ſeule; ou bien de la terre d'ombre, ſi l'on en a lavé le pié.

Les feuilles des arbres ſeront

ombrées par touffe ; celles qui ſeront les plus baſſes du côté de l'ombre ſeront lavées avec du vert jaune obſcur, ſeparant les touffes les unes des autres avec un peu de ce même vert fini. On donnera le jour à ces Touffes avec du vert diſtillé clair & jaune.

Les Arbres dans les éloignemens ſeront lavez très-clairs ; les piès ſeront fort attendris avec la couleur d'une terre d'ombre, & d'un peu de bleu, & les feuilles d'un vert bluâtre, ou rougeâtre ſuivant le coloris.

Après qu'on a achevé le Païſage on tâche à faire un Ciel, qui ait le coloris du terrain des bâtimens, &c. Le Ciel eſt ordinairement, ou ſerain, ou rempli de nuages obſcurs, ou blancs, ou jaunes ou rouges : ſi le Ciel eſt ſerain, on ſe contente de faire ſur le devant du Tableau, & à côté, quelques touches bleuës d'outremer, qui ſe perdent en finiſſant vers le milieu du ciel, & l'horiſon, qui

eſt la partie du ciel la plus éloignée, ſera bordé d'une touche extrémement claire, ou de jaune, ou de rouge, ſuivant le coloris.

Si le ciel eſt rempli de nuages obſcurs & ſombres, on le lavera avec de l'ancre de la Chine, & avec un peu d'indigot, affoibliſſant ceux qui tendront dans le lointain.

Si le ciel eſt rempli de nuages clairs, blancs; on les ombrera avec de l'ancre de la Chine ſeule très-claire, qui ſera relevée à ondes par un jour blanç.

Si le ciel eſt rempli de nuages jaunes; on les ombrera avec du biſtre & de l'ancre de la Chine, les relevant avec un peu de jaune.

Enfin ſi le ciel eſt rempli de nuages; on les lavera avec de l'ancre de la Chine ſeule, & on les relevera avec du Carmin extrêmement affoibli.

Les nuages ſeront marqués tantôt à ondes, & tantôt à longues ſaillies, tantôt à côté de ces ondes & tantôt dans l'éloignement du

ciel ; les affoibliſſant à meſure qu'elles s'approcheront de l'horiſon. Ces ondes ſeront marquées, premierement par un gros trait de plume, qui ira tantôt en rond & tantôt en ſerpentant : le jour des ondes ſera même borné par ces traits, qui formeront ces ondes ; mais les ſaillies des nuages ſeront marquées par les ſeules touches de couleur, qui finiront en pointe inſenſiblement.

CHAPITRE XIV.

Des Bordures, & des Cartouches dont on orne les Plans, ou les deſſeins lavez.

ON n'a pas plutôt achevé de laver un deſſein qu'on tâche à l'orner d'une bordure, ou d'un beau cartouche. Si le deſſein eſt grand on ſe contente de le terminer par deux ou trois lignes, dont l'une eſt extrêmement groſſe & l'autre petite lorſqu'il y en a deux;

ou bien celle du milieu eſt extrêmement groſſe, lorſqu'il y en a trois.

S'il y a du papier de reſte autour du deſſein on fera une bordure de feuilles de chêne, d'un bâton couvert d'un rouleau, de pluſieurs fleurs, &c. qu'on lavera ſuivant que le deſſein le permettra : ces bordures compoſées ſeront terminées ſur les angles du deſſein, & ſur le milieu des faces, tantôt par des coquilles, tantôt par une groſſe feuille de branche urſine, & tantôt par differentes fleurs.

Si le deſſein eſt très-petit, & que l'eſpace du papier le puiſſe permettre pour y faire un cartouche qui entoure tout l'ouvrage ; il eſt certain que le lavis paroîtra beaucoup plus beau que s'il étoit orné d'une bordure ſimplement ; ainſi on prendra ſes meſures là-deſſus : que ſi c'eſt un païſage très-delicat, on pourra l'orner d'un cartouche tout autour très-bien lavé avec une ſeule couleur ſeulement & finie : ſi

c'eſt un ouvrage qu'il faille preſenter à quelque perſonne conſiderable, dont vous cherchez la protection ; vous joindrez au-deſſus de ce cartouche, qui entoure le Plan, ſes armoiries qu'on doit entourer ſi l'on veut, de ſaillies des parties du cartouche, & les émaux de l'écu ſeront appliquez unis, l'or ſera marqué d'or en coquille, l'argent d'argent en coquille, & les couleurs éclateront autant qu'il ſe pourra.

S'il faut faire des inſcriptions qui expliquent le contenu de l'ouvrage, on doit éviter de les faire toutes nuës, c'eſt à dire ſans être entourées de quelque cartouche, ou de quelque deſſein de rouleau en forme de papier, ruban, tapis, &c. qui les environne. J'avoue qu'on ne peut pas toûjours le faire, & dans les Plans qu'on lave qu'il faut envoier à la hâte en Cour, on ne cherche pas tous ces ornemens pour les faire paroître, & pour le rendre agreable par là, à cau-

ſe que ce n'eſt pas en cela, que conſiſte la perfection de l'ouvrage ; Lorſqu'on ſera ainſi preſſé pour ne perdre pas l'occaſion du courrier, qui doit partir à une telle heure preciſe & qui doit ſe charger de vôtre deſſein lavé, qu'on plie en forme de lettre, couverte d'une envelope auſſi grande qu'on pourra le faire, pour ne point flêtrir l'ouvrage par les plis, & replis ; on ſe contentera de faire l'inſcription au milieu du ciel dans une ovale, ou dans un double cercle, ſi c'eſt un paſſage ; ou bien dans un quarré double, ou dans un rectangle double, poſé à un coin du Plan, ou vers le milieu s'il n'y a pas des empêchemens. Les lettres dont on ſe ſervira pour marquer les inſcriptions ſeront petites le mieux qu'on pourra afin de faire paroître l'ouvrage plus propre.

Si les Deſſeins que vous faites ſont des ouvrages détachez dans une même feuille de papier, pour

lors il ne ſera pas neceſſaire de faire des cartouches, parce qu'il en faudroit autant qu'il y auroit d'ouvrages ; & plus ſouvent les cartouches paroîtroient plus que tous les ouvrages ; ſur chaque deſſein en particulier, ou bien à côté.

L'Echelle dans les Icnographies ſera graduelle parfaitement ; les quarreaux qui marquent un dixiéme ou cinquiéme, &c. ſeront lavez d'ancre de la Chine unie, prenant garde d'en laiſſer un clair, & l'autre ombré, afin de les pouvoir diſtinguer plus aiſément dans l'uſage qu'on en doit faire.

ABREGE' ALPHABETIQUE,

qui enſeigne de quelle maniere on lave toutes les principales parties des Plans, qu'on envoie à la Cour.

A

Affûts, quels qu'ils ſoient, ſeront lavés de terre d'ombre, ou de biſtre.

Allée de Jardin ſera laiſſée toute blanche.

Ame du Canon en profil, ſera lavé d'ancre de la Chine, ou finie, ſi l'on fait voir ſcenografiquement une partie de ſa concavité.

Aproches ſeront lavées d'ocre, & leur parquet d'ancre de la Chine.

Aragnée, ou *Rameau* d'une mine, ſe marquera de points ſans lavis.

Arbres élevés dans un Plan ſeront lavés de vert d'Iris. S'ils ſont mar-

qués en grand, on les ombrera avec du biſtre, & on leur donnera le coloris qu'on voudra.

Arcenal, ſes principaux murs ſeront marquez d'un gros trait de vermillon en forme de deux petites lignes noires.

B

B *Acculès* & *Ponts-levis* ſeront marquez par deux petites lignes moins larges que le Pont, avec ſes gardefous. Au milieu de ces deux lignes on fera une croix; ce qui deſigne encore une Porte.

Banquete, ſe marque par une ligne noire ſeulement, ou bien de rouge, ſi la banquete eſt de brique, ou de maſſonnerie.

Bâteau dans un Plan, comme dans un Port, &c. ſera marqué par une ovale, & lavé d'ancre de la Chine finie d'un côté ſeulement; on en fera de même d'un Vaiſſeau.

Pour la Batterie, ſon parapet ſe-

ra laiſſé tout blanc, les embraſures noires, & la plateforme de terre d'ombre, ſi elle eſt couverte de planches.

Berme, *Liſiere*, ou *Pas de Souris* ſe laiſſe toute blanche.

Blindes de terre d'ombre.

Bois, ou *Forêts* de vert d'Iris.

Pour les Bombes en profil, leur épaiſſeur ſe remplit d'ancre de la Chine unie, ou bien on la laiſſe blanche & le dedans, ou leur chambre ſe marque noire.

Bouſſole, ſigne du Plan Orienté ſe marque par une grande Croix fleurdeliſée d'un côté & de l'autre en langue de ſerpent, ou en forme de flêche, où l'on mettra les noms du Nord, & du Sud ſi l'on veut. Dans les Cartes Marines on diviſe le Cercle en 32. parties égales, qui marquent les vents, les rumbs, &c. Les 4. vents principaux en lignes noires, les vents collateraux en lignes noires pouchées, & les rumbs, en lignes rouges fort déliées.

Pour la Bordure, on la releve tant qu'on peut de quelque maniere qu'elle ſoit.

Boyaux d'une Tranchée d'ocre finie.

Brêche ſe lave d'ocre finie, ponctuée de rouge, ou de petites lignes rouges en forme de S, differemment.

Buiſſons de vert obſcur.

C

Cailloux par des zero & tantôt par des points.

Canal, s'il eſt découvert & rempli d'eau, on le lavera d'inde, ou d'outremer ; s'il eſt couvert, il ſera ponctué.

Canal élevé de cendres bleuës. Canon en Profil, l'épaiſſeur du metail d'un vert bluâtre ; & la grandeur de l'ame d'ancre de la Chine, avec la lumiere.

Caſemate couverte à l'antique ſera ponctuée ſur le flanc.

Caſernes comme les maiſons. Voiez Maiſons.

Cataracte par deux lignes ſur la porte qui ſeront graduées de diſtance en diſtance également par des points.

Pour les Cavaliers, leur plateforme comme le terre-plain. Leur parapet comme celui de la Place.

Cavin, premierement par des longs traits qui marqueront ſon panchant, & l'endroit le plus enfoncé, & enſuite lavés d'ancre de la Chine.

Chambre d'un mortier, grenade, pot à feu, boulet creux, bombe, carcaſſe, &c. en profil, d'ancre de la Chine unie.

Chandelier, ouvrage de bois propre à couvrir des Travailleurs dans la tranchée ſera lavé de biſtre.

Chauſſes-trapes par des étoiles d'ancre de la Chine.

Chemin couvert, ou *Coridor*, ſera laiſſé tout blanc ſi l'on veut. *Chemin des rondes* tout blanc.

Chemins qui ſortent d'une ville, & qui ſervent pour aller d'un lieu à un autre, lavés d'un côté d'an-

cre de la Chine, ou de biſtre, ou de terre d'ombre.

Chemin entouré de murailles, lavé par des lignes rouges.

Chemin eſcarpé par des traits qui marquent ſon panchant.

Chemin uni, qui n'eſt ni creux, ni élevé, par deux traits d'ancre de la Chine au pinceau, ou bien par un gros trait de biſtre qui marquera ſa largeur.

Cheval de friſe, de biſtre.

Circonvalation, de même que les ouvrages de fortification.

Citernes, ponctuées.

Contre-aproches, d'une couleur contraire à celle des aproches.

Contreforts, rouges.

Contremine, ponctuée, & lavée d'ocre.

Contrevalation de même que les lignes de circonvalation.

Cordon, ſera laiſſé tout blanc.

Courtine, par une ligne rouge, ſi elle eſt de maſſonnerie.

Cours d'une Riviere, & d'un Fleuve, par une fléche qui a la poin-

te tournée du côté de ſon panchant.

Cuvette, par une couche de lavis plus forte que celle du foſſé.

D

D*Eſcentes*, par deux lignes qui en terminent les largeurs, & lavées de deux côtez d'ocre finie.

E

Pour les E*Gliſes*, l'épaiſſeur de leurs murailles noires, ou bien de vermillon comme un gros mur, le dedans de rouge; une croix au milieu.

Embraſures de noir, lors que le parapet eſt blanc, ou bien laiſſées blanches & finies d'ancre de la Chine de deux côtés lors que le parapet eſt rouge, ou de maſſonnerie.

Entre-toiſes de bîſtre.

F

Fassines de bistre.

Fausse-braye, toute blanche.

Flasque, de bistre.

Fontaines, de bleu.

Fossé plein d'eau, d'inde, ou d'outremer.

Fossé sec, d'ocre.

Fourneau, ponctué, & rempli d'ancre de la Chine.

Fraise, ouvrage de fortification, de bistre.

G

Gabions, de brun rouge.

Galerie, aproche des assaillans, ponctué.

Gason en profil, d'ancre de la Chine unie.

Glacis, d'ancre de la Chine finie du côté du panchant; d'autres veulent que ce soit au contraire.

Gravier, *Sable* & *Cailloux*, ponctués.

Gue-

Guerite, ſon contenu marqué exactement, ou laiſſé tout blanc.

H

Haie vive, de vert.

Haie morte, de brun rouge, ou de biſtre.

Herbes, ou *plantes*, de vert.

I

Jardins, deſſinés avec la plume par des points courants, couverts tantôt de vert obſcur, & tantôt de vert jaunâtre.

Icnographie, ou Plan; c'eſt le deſſein de quelque Ouvrage que ce ſoit, où l'on voit toutes les largeurs, & les longueurs.

L

Lumiere du Canon, ſe laiſſe toute entourée d'un cercle blanc.

M

Madriers ſe lavent de terre d'ombre, ou de biſtre.

Maiſons, leur contenu, de car-

min fini vers le milieu, leurs murailles pourront ſe marquer d'une petite ligne noire.

Marais, deſſinés avec l'ancre de la Chine en forme de joncs, & enſuite lavés avec d'inde.

Mer, d'outremer & d'inde dans les lieux les plus obſcurs.

Mine, ponctuée.

Montagnes, leur hauteur ſe marque avec la plume, tantôt par de longs points approchés les uns des autres de côté ſeulement, & renforcés du côté des ombres. Ou bien autrement on les marque par de longs & grands traits, qui commencent à leur ſommet, & finiſſent à l'extremité de leur panchant, en contournant. Ce qui fait paroître leur élevation. On leur ſupoſe un jour.

Mortier, le profil de ſon metail, de cendres bleuës, ou de vert bluâtre, & l'ame d'ancre de la Chine.

Moulinot par une croix lavée de biſtre.

Mouſſe, d'un mélange de coups, tantôt de jaune, de terre d'ombre, de vert, & même de brun rouge.

Muraille, ou *gros Mur* dans un plan où il y aura d'autres petites murailles : le gros mur ſera lavé de cinabre, ou d'une groſſe ligne noire ; & les autres petites murailles, de carmin.

Muraille en profil, ſera toute noire, ou lavée de carmin uni.

Muraille élevée, on marquera avec la plume la grandeur des pierres, & tout ce qu'elle peut contenir de conſidérable. Enſuite on la lavera avec du carmin uni fort tendre, après avoir donné les ombres neceſſaires.

N

Niveau de la campagne, par une ligne ponctuée.

O

Ondes, ou *vagues de la mer* doivent être deſſinées à la plume, & enſuite lavées avec de l'ou-

tremer fort clair du côté de l'ombre.

Orgues, voiez cataracte.

Orthographie, ou *Profil*, eſt une coupe de quelque ouvrage que ce ſoit qui repreſente la hauteur & la largeur ſeulement. D'autres veulent que ce ſoit une Façade, qui quoi qu'elle repreſente les hauteurs & les largeurs, ne paroît pourtant point coupée.

P

Paliſſades, de terre d'ombre.

Parapets, d'ancre à la Chine unie.

Place d'armes ſe laiſſe toute blanche.

Plage ſe fera ponctuée, & lavée d'ocre finie du coté de l'ombre.

Plate-forme ſe laiſſe toute blanche.

Plate-forme pour le Canon, ſi elle eſt de brique, on marquera les briques par de petits & longs traits de carmin; mais ſi elle eſt faite de madriers, ou groſſes planches, on la lavera de biſtre.

Petard, s'il eſt de fer, ſon profil

ſera lavé d'ancre de la Chine : mais s'il eſt de fonte, d'un vert bluâtre.

Piquets, de terre d'ombre.

Pont-levis, voiez baccule.

Porte de ville, par une croix.

Poutres, de terre d'ombre.

Prairies lavées vertes obſcures, du côté où elles ſont arroſées, & vertes jaunâtres du côté où elles ne le ſont pas.

Profil, voiez Icnographie.

Projetté, *Ouvrage projetté*, quel que ce ſoit, marqué par des lignes noires, & lavées de jaune de Gutta Gamba, les gros murs d'orpiment, plutôt que de ſaffran. Mais ſi les gros murs ſont trop gros, ils ſeront marqués d'ancre à la Chine unie.

Puits en petit, par une ligne rouge & ronde, remplie d'inde, ou d'outremer. Mais en *grand*, par une ligne blanche qui entoure un cercle uni d'ancre de la Chine.

R

Rameau d'une mine, ponctué.

Rempar. Voiez ſes parties.

Retranchements, ponctués.

Rivieres & *Ruiſſeaux*, d'inde, ou d'outremer finis de deux côtés.

Rochers deſſinés à la plume, & lavés ſuivant leur coloris.

Ruiſſeaux. Voiez Rivieres.

Ruës ſe laiſſent toutes blanches.

S

Sable. Voiez Gravier.

Saignée du foſſé, ponctuée.

Sape, ponctuée, & comme égratignée par de petits traits longs.

Sauciſſe, par deux petites lignes ponctuées, lavées d'ancre de la Chine unie.

Scenographie, eſt le deſſein d'un Ouvrage élevé, tantôt en perſpective, & tantôt autrement.

T

Tablovins, de terre d'ombre.

Terrain lavé ſuivant ſon coloris.

Talud de la muraille en dehors, ſe laiſſe tout blanc lors qu'il eſt petit; mais autrement on le lave de car-

min foible, & fini du côté le plus élevé. On en fera de même de tous les autres Taluds de maſſonnerie.

Talud de terre chargé de gaſon, lavé de vert.

Talud de terre ſans gaſon, lavé d'ocre.

Talud des Rochers, ou *Rochers eſcarpés*, laiſſés tous blancs, & leurs fentes marquées par des lignes noires.

Terre labourée, par des lignes à points courans, & lavées d'un côté plus que d'un autre, pour marquer leur ſeparation des autres terres qui ſeront lavées tantôt d'un jaune-vert, tantôt d'un vert-obſcur, tantôt d'un rouge-obſcur, tantôt d'un rouge-verdâtre, &c.

Terre non labourée ou *inculte*, ſi elle eſt couverte de chaume, on la lavera d'ocre, autrement d'ancre à la Chine fort claire, ſupoſant une ombre ſi on la veut faire relever.

Terre-plain, ſera laiſſé tout blanc, ou bien autrement, on le lavera

d'ancre de la Chine qui finira du côté du parapet, ou bien de brun-rouge fini.

Tranchée, lavée d'ocre.

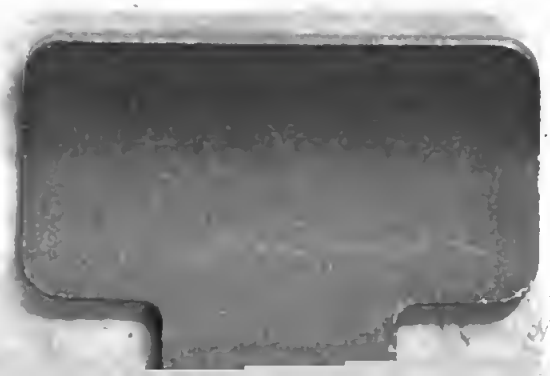
Traverſe, ſera ponctuée.

V.

Vaiſſeau, ſes parties de bois, ſeront lavées de biſtre. Ce qui ſera de fer, d'ancre de la Chine, de même que les cordages.

Vignes. On ſe ſervira d'un vert-obſcur dont vous formerez un 8, entrelacé d'une ligne noire qui marquera le piquet qui ſoûtient les ſarments. Ou bien autrement, on les marquera par de petites croix vertes de S. André, au-deſſous deſquelles on fera un petit trait qui marquera l'ombre.

Voute, toute ſorte de voute, ſe marque par des points.

FIN.

AOI 1462 108